

Vedettes

3f

MICHELINE PRESLE

La délicieuse vedette du
"PARADIS PERDU".

Photo Consortium des Films

TOUS LES SAMEDIS
1^{er} MARS 1941 — N° 16
49, AVENUE D'ORLÈANS, PARIS-16^e

Théâtre * *Radio* * *Cinéma*

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella
Arietty
Jeanna Aubert
Mireille Balin
J.-L. Barrault
Sylvia Bataille
André Baugé
Harry Baur
Marie Bell
Julien Bertheau
Pierre Blanchard
Bordas
Victor Boucher
Tomy Bourdelle
Roger Bourdin
Lucienne Boyer
Charles Boyer
Blanchette Brunoy
Carette
Louise Carletti
Eliane Celis
Marcelle Chantal
Jean Chevrier
Aimé Clariond
Danielle Darrieux
Claude Dauphin
Marie Déa
Debucoirt
Suzanne Dehelly
Lise Delamare
Jacqueline Delubac
Christiane Delyne
Paulette Dubost
Roger Duchesne
Huguette Dufflos
Escande
Juliette Fabert
Fernandel
Edwige Feuillère
Georges Flament
Pierre Fresnay
Jean Gabin
Jean Galland
Lucien Gallas
Henry Garat
Georgius
Mona Goya
Fernand Gravey
Geneviève Guitry
Sacha Guitry
Sessue Hayakawa
Jany Holt
Rina Ketty

Elina Labourdette
Maurice Lagrenée
Bernard Lancret
Georges Lannes
Yvette Lebon
Ginette Leclerc
Ledoux
André Lefaur
Corinne Luchoira
André Luguet
Jean Lumière
Jean Marais
Léo Marjane
Mary Marquet
Milton
Mistinguett
Michèle Morgan
Gaby Morlay
Jean Murat
Noël-Noël
Jacqueline Pacaud
Hélène Perdrière
Mireille Perrey
François Perrier
Edith Piaf
Jacqueline Porel
Elvire Popesco
Micheline Presle
Gisèle Prévile
Yvonne Printemps
Simone Renant
Madeleine Renaud
Pierre Renoir
Georges Rigaud
Monique Roland
Viviane Romance
Tino Rossi
Raymond Rouleau
Renée Saint-Cyr
Saint-Granier
Raymond Segard
Jean Servais
Suzy Solidor
Raymond Souplex
Jane Sourza
Gaby Sylvia
Georges Thill
Jean Tranchant
Jean Weber
P. Richard-Willm
Yolanda
Jean Tissier
Charles Trenet



Photo extraite du film « Une course sensationnelle ».

Heinrich George, grande vedette du cinéma allemand, et Harry Baur, grande vedette du cinéma français, évoquent en exclusivité pour "Vedettes" le souvenir de leur première rencontre : Lundi 4 heures, au Maxim's, tout ce qui compte dans le cinéma s'est réuni pour recevoir, en un cocktail amical, la grande vedette Heinrich George qui préside aux destinées du Schiller Theater et qui donne un certain nombre de représentations à la Comédie-Française.

Paris. Je rentrais des Etats-Unis et je ne connaissais pas votre capitale. Si j'en sais les coins les plus pittoresques et les plus secrets, c'est à Harry Baur que je le dois. Il m'a reçu merveilleusement et fut pour moi un hôte parfait. Je lui dois de connaître

rencontrer aujourd'hui mon grand ami Heinrich George. Dites aussi que Rognoni n'est pas seulement un grand artiste, mais que c'est un homme de grand cœur. L'effort qu'il a fait pour son école de théâtre — effort qui n'a pas toujours été suivi

Quand HEINRICH GEORGE

DANS un coin du bar, Heinrich George vient de retrouver son ami Harry Baur.

« Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, c'est à Londres que j'ai rencontré, pour la première fois, Harry Baur. Nous tournions au Studio d'Elstree un film qui avait pour titre *Cap perdu*.

« Nous habitons le même hôtel, poursuit Harry Baur, à Brainbridge, l'hôtel était sinistre, tout le monde s'ennuyait.

— Sauf nous, dit Heinrich George.

— C'était la première fois que nous nous voyions et nous avions tant de choses à nous dire. Nous avons eu des discussions sans fin sur notre métier, et je me souviens même que nous avons parlé du Vésuve. Voyez que les grands sujets ne nous faisaient pas peur.

— Nous étions, en somme, une ile dans une ile.

— Oui, nous jouions un peu les Robinson Crusoe, mais sans nègre.

HARRY BAUR

« Et si on a pu trouver des traces de pas, ce n'est pas dans le sable, mais sur les nappes des tables d'hôtel!

— Vous souvenez-vous, dit Harry Baur, de ce Monsieur Dupont, chef de cuisine à Hollywood, qui fabriquait du tonnerre pour les besoins du scénario? »

Heinrich George éclate de rire : « Je me souviens parfaitement, il réalisait une parfaite imitation de Jupiter en agitant de gros oignons devant le micro.

« J'ai revu Harry Baur ensuite à

certains aspects de Paris, qu'aucun guide ne m'aurait montrés. Si j'aime Paris, c'est un peu à lui que je le dois et ceci est pour beaucoup dans l'amitié qui nous unit.

— Assisterez-vous au spectacle du Schiller Theater? demandons-nous à Harry Baur.

rencontre

— Je ne le pourrai malheureusement pas, car les représentations de *Jazz* prennent toutes mes soirées, me répondit-il.

— Mais en revanche, affirma Heinrich George, j'irai dimanche après-midi vous applaudir au Théâtre du Gymnase.

Voici Rognoni, le sympathique Rognoni, que nous reverrons peut-être prochainement à la Comédie-Française, et qui double

Heinrich George dans ses films les plus fameux : *Le Maître de Postes*, *Une Cause sensationnelle*, *le Juif Suss*.

— Je suis ravi, nous dit-il, de trinquer avec l'acteur célèbre à qui j'ai prêté l'assistance de ma diction et de ma voix pour les versions françaises de ses films, et je remarque que si je suis son double, il est, en réalité, le double de moi-même.

Heinrich George qui, effectivement dépasse de moitié en taille et en poids le sympathique Rognoni, rit beaucoup à cette plaisanterie.

Harry Baur nous attire dans un coin : « Dites bien quelle joie j'ai de

et qui a été souvent critiqué — est tout à l'honneur de cet homme courageux. Il a lutté contre les mœurs épouvantables qui détournent de leur jeunesse des enfants perdus; il a lutté contre ces enfants mêmes; il a lutté contre leurs parents; il est arrivé à mener jusqu'au baccalauréat des jeunes garçons et des jeunes filles qui avaient perdu tous goûts pour la culture; il a remis dans le droit chemin des enfants qui s'en étaient détournés, et il a pu rendre à la vie honnête en leur donnant un

métier nouveau, des natures qui n'étaient pas destinées aux feux de la rampe, ni à la flamme des studios.

Une foule d'amis se presse autour des deux vedettes. Ils trinquent ensemble à la santé et à l'avenir de l'art auquel ils consacrent leur vie. Minute sympathique et émouvante. Les deux plus grands acteurs de cinéma se sont rencontrés.



PHOTOS "VEDETTES"

POUR LES HOMMES LE CONCOURS

DU PARFAIT JEUNE PREMIER

Nous l'avions promis et nous tenons toujours nos promesses. Après le concours "Etes-vous Photogénique?" réservé au "sexe faible", qui a connu le plus éclatant succès, nous préparons pour les représentants du "sexe fort" le "Concours du Parfait Jeune Premier". Nous l'annonçons dès aujourd'hui, car il faut que chaque prétendant au Concours puisse se préparer et rechercher, sans se presser, la photographie qu'il nous adressera et qui lui paraîtra la plus avantageuse pour lui.



FERNAND GRAVEY



JEAN CHEVRIER



BERNARD LANCRET

PHOTOS ARCHIVES

LE CONCOURS DU PARFAIT JEUNE PREMIER

EXPLIQUONS-NOUS. Il y a jeune premier et jeune premier. Plus précisément, il y a des types différents de jeunes premiers. Il nous faut donc prévoir des catégories différentes. Tel jeune homme musclé, entraîné et rompu à la pratique des exercices physiques concourra dans la série « Jeunes premiers sportifs ». Tel autre élégant, délicat et fin, dans la série « Jeunes premiers classiques ». Un troisième spirituel, gai et plein d'entrain, dans celle « Jeunes premiers fantaisistes ». Ainsi de suite.

C'est pour donner à chacun sa chance que nous avons imaginé ce mode de compétition dont vous nous parlerez dans notre prochain numéro.

Chaque série sera définie par un chef de file que nous choisirons parmi la vedette la plus représentative du genre. Par exemple : Série jeune premier classique type B. Lancret. Série jeune premier dramatique : type Jean Chevrier. Série jeune pre-

mier fantaisiste : type Fernand Gravey. Jusqu'à 5. Car il y aura 5 catégories et pour chaque catégorie un gagnant.

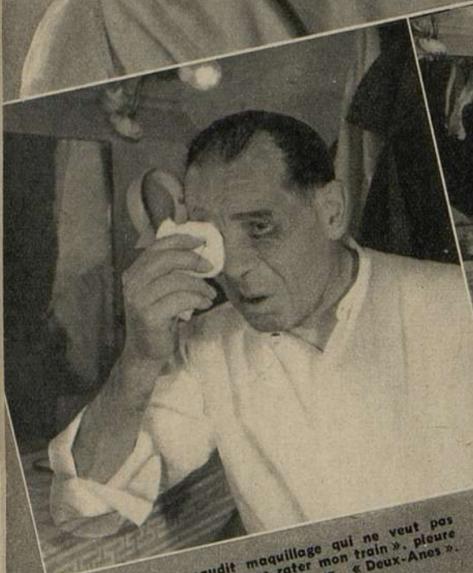
Amis lecteurs, vous ne serez pas oubliés non plus. Il y aura des récompenses pour les plus perspicaces d'entre vous, et nous sommes persuadés que vous aurez autant de plaisir en vous intéressant à ce concours que vous en avez eu pour le premier.

A la semaine prochaine donc des détails plus précis; ne nous écrivez pas encore, ne nous envoyez rien, attendez, mais d'ores et déjà : « Candidats, préparez-vous ». Recherchez dans vos albums, dans vos portefeuilles, dans vos collections, la photographie qui vous paraît la meilleure, la plus réussie, celle où vous êtes le plus vous-même, et, dans huit jours, vous trouverez ici-même le règlement définitif de ce concours qui nous permettra de révéler au public et aux metteurs en scène les 5 types les plus beaux des jeunes premiers français.

LARQUEY s'adapte



Pierre Larquey, notre bon Larquey, fait ses débuts à Montmartre. Il en est ravi... sauf le jour où il rate le train, qui le ramène dans sa demeure paisible; alors, les choses se gâtent... pauvre Larquey!



« Ah ! ce maudit maquillage qui ne veut pas partir... Je vais encore rater mon train », pleure Larquey, dans sa loge aux « Deux-Anes ».



Zut ! et cette chaussure qui est devenue trop petite ! Ça y est, il faut que je couche encore à l'hôtel... Heureusement que j'ai pensé à emporter mes objets de toilette...



Quelle tristesse de désertir ainsi mon domicile conjugal ! Cette chambre d'hôtel ne vaut pas mon petit « chez moi » bien confortable...



Larquey déballe soigneusement sa petite valise (à gauche). Ce qu'on se sent seul à l'hôtel ! Il faut sacrifier toutes ses petites habitudes... Je n'ai pas l'impression de me sentir à l'étranger...



Bonne nuit tout le monde ! Je ne crois pas pouvoir dormir dans ces draps parisiens... Et dire que demain matin il faudra faire la grosse matinée pour passer le temps, tandis que chez moi, que de choses à faire !

Pierre Larquey, si vrai dans chacun de ses rôles, nous apparaît dans la vie courante sous les traits d'un brave homme de père de famille. — Euh !... oui... non... Enfin c'est à-dire... Voilà, nous déclare-t-il, je débute au cabaret; l'interprète la revue des DEUX-ANES aux côtés de mes camarades Raymond Souplex, Bertin, Andréas, Suzy Leroy et Viviane Cosset. — Ce sont vos débuts à Montmartre ? — Oui. Et si je n'ai pas le trac, c'est tout juste... Je suis ravi... j'adore l'esprit des chansonniers... euh... une seule chose me gêne : le spectacle finit souvent trop tard. j'habite Maisons-Laffitte... le train n'attend pas ! Alors, comprenez-vous, j'ai pris une chambre dans un hôtel du quartier, un hôtel chauffé, c'est un avantage ! Dire que c'est la première fois que je déserte le domicile conjugal ! — La première fois ? — Eh oui... j'aime la vie calme et rangée. j'ai mes petites habitudes. Je suis tout dépaycé dans une chambre d'hôtel. Pensez que chaque matin je suis obligé de courir comme un trappeur après mon infidèle bouton de col. Mais je viens de prendre une grande décision... il faut extirper le mal dès la racine... j'ai acheté d'un seul coup, 12 boutons de col... Me voilà tranquille pour quelques jours.

J'ai tellement besoin de mes occupations familiales de Maisons-Laffitte, que mon cœur de jardinier fait des cauchemars dans les draps parisiens. — De jardinier ? — Mais oui, chez moi, dès six heures du matin je suis levé, je scie du bois... et ça réchauffe; je taille les rosiers, je fume la terre, je ratisse les allées. Sitôt que j'ai une bêche et un râteau je me sens dans mon élément.

Mais je dois vous avouer que je n'ai pas toujours eu une vie large, et j'ai dû travailler beaucoup avant que d'avoir une maison à moi. Pour ma première audition à l'Odéon, j'avais à choisir entre le café-crème ou le métro. J'ai pris le café-crème pour me donner du cœur au ventre, mais j'ai dû me " taper " le trajet à pied. A douze ans, je voulais devenir trappiste, mais étant trop jeune pour prononcer mes vœux, je fus chargé d'organiser chez les Frères de l'Ordre de Marie à Bordeaux, des représentations théâtrales, et tantôt j'étais un apôtre, tantôt un roi mage, tantôt un bienheureux.

Puis les années passèrent... Mon rôle de pion dans TOPAZE représenta mes véritables débuts professionnels. J'avais un petit rôle, il durait un quart d'heure. La pièce tint trois ans à l'affiche. Je profitai de mes loisirs forcés pour courir les maisons de productions cinématographiques. — On vous écrira, me répondait-on invariablement. Mais, comme sœur Anne, je ne voyais jamais rien venir. Un jour, je trouvai à la Foire de Paris, un système de meuble démontable qui me donna l'idée de construire un jouet. Je fis la connaissance d'un artisan qui m'apprit à raboter. Nous travaillâmes ensemble. Les arbres étaient en agglomérés, tout était bientôt breveté, et d'un cerisier vous faisiez, le plus aisément du monde, un peuplier ou un bouleau. L'ébénisterie me passionna, et je fis ensuite un bureau entièrement démontable. Quand il y a des bricoles qui ne vont pas, remment démontable. Quand il y a des bricoles qui ne vont pas à la maison, je saute sur mon étai et mon établi... et hop, je répare les dégâts. — Mais revenons à votre carrière artistique. — Euh... oui... donc un beau jour Marcel Pagnol vint nous voir au théâtre : — Mes enfants, nous allons monter TOPAZE au cinéma. — Avec la même distribution ? — Oui.

Un metteur en scène m'écrivit, quelques mois après : « J'ai un rôle sur mesure pour vous dans BOULÉ DE SUIF », puis Jovet me fit tourner le tambour de ville de KNOCK. Enfin, Feyder me fit incarner un clairon de la Légion dans LE GRAND JEU. Le soir de cet engagement, en rentrant à la maison, je dis à ma femme : — Ça y est : je vais m'abonner au téléphone. Malgré mon amour du théâtre, je dois, chaque fois, me faire violence pour quitter mon jardin de Maisons-Laffitte, mais que voulez-vous, il faut bien s'adapter... eh oui... alors je m'adapte. PIERRE LHOSTE.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO



Levé à six heures, je scie du bois...

Je nettoie mon petit étang... cela réchauffe, je vous promets!



C'est en travaillant en plein air que je me sens dans mon élément...

Ces refrains que vous fredonnez

PAR
JEAN GUIGO



CHAQUE CHOSE A SA PLACE

Pills, l'interprète de « Chaque chose à sa place ».

VOYEZ-VOUS, me dit Jean Boyer, il faut que chaque chose soit à sa place.

Et il laissa tomber négligemment son mégot dans mon whisky-soda (où, d'ailleurs, le whisky était remplacé par de la fine, et le soda, par la plus franche cordialité).

Nous étions trois, assis par terre : Jean Boyer, auteur des paroles de « Chaque chose à sa place », Van Parys, responsable de la musique, et votre serviteur. Quant à Pills, interprète de cette excellente chanson et sybarite à ses heures, il était allongé à plat ventre sur le tapis. La scène avait pour cadre le cabaret de Lucienne Boyer, « Chez Elle », l'heure était doucement apéritive, et au-dessus de nos têtes, perché sur une table, flottait un photographe chargé d'immortaliser par la pellicule cette scène pleine d'une mâle énergie.

— Avez-vous du feu ? me demanda, en tirant de la poche de son gilet une cigarette, Van Parys, qui est un garçon rangé.

Je voulus lui prouver que je ne l'étais pas moins, et je sortis successivement de mes poches, en commençant par la droite : un mouchoir (dans quel état, mon Dieu !), un catgut N° 0 (je suis pêcheur, n'est-ce pas...), un stylo sans son capuchon. Puis, à gauche, le capuchon du stylo, un portefeuille bon état, quelques billets de banque, en beaucoup moins bon état, eux, et qui auraient dû être dans le portefeuille... Quant à des allumettes, point ! Jean Boyer, qui considérait la scène d'un œil un peu méprisant, me dit alors d'une voix adoucie par la mélancolie et une forte laryngite :

— C'est forcé, voyez-vous ! Vous n'avez aucun ordre. Tandis que moi...

Tout en parlant, la main de cet homme prodigieux trouva sans tâtonner la poche du veston où devait se trouver, et où se trouvait effectivement, un mince objet brillant qu'il fit passer à Van Parys. J'étais béant d'admiration ! A peine si mon enthousiasme se refroidit lorsque l'on constata que le briquet supposé n'était, en réalité, qu'un tube de rouge à lèvres : Jean Boyer parlait de nouveau, et c'eût été grossier de l'interrompre :

— Vous voulez savoir comment m'est venue l'idée de « Chaque chose à sa place » ? A la suite d'une crise de rage ! Je suis un garçon ordonné...

(La figure de Pills disparaît dans ses bras

repliés, et de petits soubresauts agitent ses épaules. Van Parys sourit aux anges.)

— ...Je suis un garçon ordonné, mais, chez moi, je suis le seul à avoir de l'ordre. Ce qui explique que certain matin, je m'éveillai à une heure de l'après-midi.

— Oui, oui, fis-je, sans trop savoir pourquoi.

— ...Le réveil, qui aurait dû se trouver sur ma table de chevet, et m'éveiller à 7 heures, était dans la salle à manger. Naturellement, j'avais du travail pressé ! Furieux, je sautai du lit, enfilai mon chausson (l'autre était je ne sais où) et me précipitai dans la salle de bains. Après avoir vainement, et successivement, cherché le savon, mon rasoir, le savon à barbe, mon peigne, la pâte dentifrice, je regagnai, positivement ivre de rage, ma chambre à coucher ! Ou, bien entendu, je découvris tout ce que je n'avais pas trouvé dans la salle de bains, parfaitement en ordre dans un vide-poches ! (D'ordinaire, mes poches, je les vide plutôt sur mon petit bureau.) J'étais dans un état de nerfs !... J'avais promis à Pills de lui porter à quatre heures une chanson dont, la veille au soir, j'avais arrêté la coupe avec Van Parys. Travailleur et sérieux comme il l'est...

(Van Parys opine du bonnet.)

— ...J'étais persuadé que sa musique était

déjà faite ! Et moi, je n'avais pas écrit le plus petit vers ! Et, ce qui est pire, je n'avais même pas de sujet pour ma chanson ! Tout pressé que j'étais, je sentis cependant que je ne pourrais rien faire de bon, si je ne rédigeai, d'abord, une note comminatoire à l'usage de la femme de chambre. J'écrivis donc sur un grand carton :

« ON EST PRIÉ : 1° De mettre les affaires de toilette dans la salle de bains ; 2° Les chaussons (je dis bien : LES) près du lit ; 3° Le réveil sur la table de chevet. »

« UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE. CHAQUE CHOSE A SA PLACE !... »

« Chaque chose à sa place »... « Chaque chose à sa place »... Mais... je le tenais, mon sujet ! Oubliant mes petits ennuis, je me précipitai sur ma table de travail... et deux heures plus tard, la chanson que vous connaissez était faite. Voilà comment j'ai écrit cette chanson, voilà pourquoi l'écriteau n'a jamais été accroché... et voilà aussi pourquoi il y a toujours autant de désordre chez moi !

Je prends congé du sympathique trio, qui a à répéter (et qui répète effectivement, mais dans une formation assez curieuse : c'est Jean Boyer qui est au piano, c'est Van Parys qui chante, et c'est Pills qui prend des notes), je sors, je traverse la chaussée... Et un agent, qui est bien à sa place, lui, hélas ! me fait remarquer que je ne suis pas à la mienne, et que les passages cloutés ont été créés pour qu'on les utilise...

Coût : quinze francs. Décidément, l'ordre a du bon... J. G.



Le sympathique trio ré-pète d'une façon bien curieuse : Jean Boyer est au piano, Van Parys chante et Pills prend des notes.

Badinages



Réveillé par un coup de téléphone, Serge Lifar, maître de ballet de l'Opéra, sera importuné ainsi durant toute la matinée. Sa chambre d'hôtel est un champ d'activité la plus variée : un article pour un journal, les projets pour une nouvelle mise en scène, l'édition d'un livre sur la danse, conseils à une danseuse débutante...



Il trouve quelques minutes pour poser en tête devant l'artiste, qui sculpte dans un coin de sa chambre, son masque au profil curieux. Quelle torture que de rester immobile pour celui qui incarne le mouvement perpétuel !



Mais l'Opéra attend : exercices, répétitions. Et puis c'est le jour de la leçon d'adage, dont il est chargé. Pourtant, il ne peut résister à faire un petit détour pour chercher sur les quais une gravure rare ou un livre précieux ; car Serge Lifar est un collectionneur passionné.

UN incendie éclate dans le grand immeuble qui fait le coin de la rue. L'incendie se déclare au rez-de-chaussée. Personne ne cherche à l'éteindre. Il atteint le premier étage, nul ne bouge. Les pompiers arrivent en trombe, on les chasse. La maison entière est en flammes. Tout le quartier joyeux se chauffe au brasero.



CETTE vedette de cinéma a pour habitude d'étudier scrupuleusement chaque paragraphe de ses contrats. Lors de son dernier film, le producteur se montra particulièrement exigeant quant aux heures de présence au studio. Il fallait arriver, sans faute, à 8 heures le matin. En revanche, à 18 heures, le soir, tout devait être fini.

La vedette accepte. On tourne.

Premier jour de tournage, 17 h. 45. On filme la grande scène d'amour. La mise en scène est délicate. Les éclairages longs à régler. 17 h. 55. Silence, on tourne. Première fois, deuxième fois, septième fois. La scène du baiser n'est pas exactement ce que le metteur en scène désire.

18 heures. On tourne. Onzième fois, et dans le silence sacro-saint du studio retentit la sonnerie joyeuse d'un réveil-matin placé là par la vedette : « Excusez-moi, dit-elle en se levant, messieurs, il est 18 heures. Je m'en vais. »



LA douairière vient de mourir. Elle pratiqua toute sa vie les plus éminentes vertus, elle fut un ange de douceur, un miracle de foi, un exemple de charité. Ses enfants et ses domestiques l'entourent dans ses derniers moments et, au moment où la douairière passe de vie à trépas, une seule prière s'exhale de toutes les bouches : « Mon Dieu, faites que la vie revienne dans cette chambre ».

En cette belle matinée de printemps, moelleusement assis sur un petit nuage, Dieu le Père et saint Pierre font leur promenade quotidienne. Dieu le Père voit passer en même temps l'âme toute blanche et la prière toute sincère. « Je ferai un miracle, dit-il à saint Pierre.

— Gardez-vous-en bien, les miracles souvent sont dangereux.

— Je ferai cependant un miracle, répète le Tout-Puissant.

— Seigneur, prenez garde aux miracles, nous en avons connu des meilleurs et des pires.

— C'est moi qui commande et je ferai ce miracle. Que la vie revienne dans la chambre de la douairière.

Et aussitôt, la douairière ressuscitée, l'essaim de mouches qui s'était collé sur le gobe-mouches se remet à bourdonner dans la chambre, les petits oiseaux empaillés qui ornaient le chapeau de la douairière se mettent à voler et à pépier autour d'elle. Chacun de crier miracle, mais soudain le tigre descende de lit, lui aussi, se dresse et mange tout le monde.

Saint Pierre avait raison.



Le voici enfin, dans son rôle de danseur, répétant dans le cadre fastueux du Foyer de la Danse, un pas de deux admirable avec l'étoile Solange Schwarz. Comme par magie, naissent des poses merveilleuses, des mouvements pleins d'harmonie...



Mais il est temps de rentrer dans sa loge et de commencer le maquillage minutieux. Bientôt la sonnerie va retentir et il faut encore essayer tous ses chaussons et revêtir le costume de « Sylvia » — sa dernière création chorégraphique.



Le voici sur la scène, dans l'admirable danse avec Paul Goubé. Le maître de ballet, le créateur passionné, fait place à l'artiste inspiré, et au danseur, prodigieux de souplesse et de légèreté.

L'AVENUE
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée

CHARLES TRENET
et un éblouissant spectacle
de **MUSIC-HALL**

TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE



GAITÉ LYRIQUE
Représentations 4 jours par semaine en
matinée et soirée les quatre jours

Lundi - Jeudi - Samedi - Dimanche

Le Ténor **DELANÇAY**
LE PAYS DU SOURIRE
du Maître **FRANZ LEHAR**
Location gratuite.



ABC 11, Boulevard Poissonnière
Location : Central 19-43
T. les j. Mat. 15 h., Soir. 20 h.

PROGRAMME DU 27 FÉVRIER AU 13 MARS

JACQUES PILLS, GABRIELLO
avec
GUS VISEUR et son Orchestre
et
MARGUERITE GILBERT
et 10 Numéros Vedettes

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Jane Sourza et Robert Burnier
Renée d'Yd et Jean Granier

VARIÉTÉS 41
TOUS LES SOIRS A 20 H. 30
Dim. 2 mat. 14 et 17 h. Lundi et Sam. à 15 h.



A L'ATELIER

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

THÉÂTRE DAUNOU

L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR A 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE



THÉÂTRE DES MATHURINS
MARTEL HERRAND et JEAN MARCHAT

Tous les soirs
à 19 heures **LA MAIN PASSE**
Matinées
Jeudi, Samedi,
Dimanche à 15 h.

Les Optimistes
15, bd des Italiens - rue Drouot

DAMIA
Dréan, Gaby Basset, J. Noguéro

BRAVO-PARIS
Gaby Wagner, Duvalieix



ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE

NUITS DE PARIS
de Jean Valmy

Vedettes

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

MOUNET-SULLY AURAIT CENT ANS...



Mounet-Sully aurait cent ans...
PHOTO ARCHIVES

C'est le jeudi 6 mars que les Comédiens Français fêteront le centenaire du plus grand d'entre eux, du grand Mounet-Sully. Par une attention touchante, c'est le même soir que Geneviève Auger fera ses débuts de tragédie dans l'auguste Maison de Molière.

Elève de Second-Weber, entrée au Conservatoire dans la classe de Dussane, Geneviève Auger obtint l'année dernière son premier prix de comédie dans le rôle d'Araminte des *Fausse Confidences*, et son premier prix de tragédie dans le rôle d'*Andromaque*. Elle a choisi, pour ses débuts, le rôle de Bérénice, le plus beau, le plus entièrement féminin des personnages de la tragédie racinienne, le plus émouvant.

- Comment débute-t-on à la Comédie-Française ?
- Quand on y est engagé.
- Faut-il être lauréate du Conservatoire pour y être engagée ?
- Pas obligatoirement, mais c'est généralement parmi les premiers prix de la rue de Madrid que les nouveaux comédiens de Molière sont recrutés.
- Sans passer par l'Odéon ?
- Pas nécessairement, mais, en revanche, les têtes couronnées du Conservatoire peuvent entrer fanfares sonnantes et toutes portes ouvertes sur la scène lointaine, mais combien sympathique du Luxembourg.
- Combien nous connaissons de jeunes filles et de jeunes garçons qui rêveront de gloire en lisant ces lignes, qui feront quelques pas de plus devant la glace de leur armoire, nouveaux Perdicans, sombres Camilles, tendres Chérubins.
- Courage, mes amis, Geneviève Auger a fait, comme vous, de beaux rêves. Ils se réalisent aujourd'hui.

Geneviève Auger. Vingt ans. Parisienne. Une grande fille blonde. Un visage attachant.

« J'ai eu très jeune la vocation du théâtre, et, sans doute pour faire mentir la tradition, loin d'être gênée par la volonté de mes parents, ceux-ci m'ont aidée. En effet, ils ont bien voulu voir revivre en moi tous les désirs qu'ils n'avaient pu réaliser, car, attirés par la musique, ils n'ont pu, comme moi, consacrer leur vie à l'art qu'ils aiment.

« J'ai fait mes études secondaires à l'École Alsacienne. Je me sens tout près encore des jeunes étu-

dants, parmi lesquels j'ai passé d'heureuses années, et je compte un peu sur eux pour me faciliter mes débuts, car ce n'est pas sans émotion que je vais affronter pour la première fois le public. C'est bien, en effet, la première fois, puisque, l'année dernière, le concours du Conservatoire s'est passé à huis clos.

« J'ai été extrêmement aidée par mes aînés, et particulièrement par ceux qui joueront Bérénice avec moi. Jean Hervé, qui a fait une mise en scène nouvelle, et qui jouera Titus, Maurice Escande-Antiochus, Balpétré-Paulin, Valcourt-Arsace, Mme Gabarre, Phénice. Tous m'ont accueillie et aidée et je leur dois beaucoup.

« Oui, je conserverai mes cheveux blonds pour jouer Bérénice, et j'aurai une belle robe toute neuve, or et bleu lavande. Mes musiciens préférés : Bach. Si j'aime le jazz ? Modérément, et je n'ai pas de goût particulier pour les danses modernes.

« Comment j'ai accueilli la nouvelle de mon engagement au Français ?

« Avec une telle joie que j'ai été quinze jours à m'en remettre.

« Mon ambition dans la vie ? Servir de mon mieux cette Maison qui me fait l'honneur de m'accueillir, y jouer tous les rôles du répertoire, car j'ai pour le classique une véritable vénération.

« Faire du cinéma ? Je n'en sens pas un besoin immédiat. Je verrai ce que la vie me réservera.

« Enfin, laissez-moi considérer comme un heureux présage le fait que la loge qui m'est attribuée se trouve à l'étage Rachel. »

Geneviève Auger quitte le Conservatoire pour entrer au Français. Que la grande ombre de Mounet-Sully la protège et la guide.

Et puisqu'il s'agit de début, demandons à la doyenne de la Comédie-Française, à l'extraordinaire interprète



Jean Marais fait une très belle composition de Néron, dans "Britannicus".
PHOTO LIDO

de *Poil de Carotte*, à celle qui réussit le miracle de jouer un personnage qui, jeune fille au premier acte, est aïeule au dernier, à Berthe Bovy, de nous raconter un souvenir de son entrée dans cette Maison qu'elle illustre par tant d'interprétations remarquables.

La loge de Berthe Bovy, décorée par Barsacq, La grande actrice quitte, à l'instant, la répétition de *Noé*.

« Je suis entrée à la Comédie-Française par la faute d'un Américain. En effet, celui-ci avait enlevé la

**CENT ANS...
VIÈVE AUGER A VINGT ANS**

comédienne qui jouait mes emplois à la Maison de Molière. Je passais donc du Conservatoire au Français. Ce coup de foudre fut pour moi un coup de chance, et, chose extraordinaire, moi qui ai toujours eu le sens de la discipline et qui ai rarement demandé de longs congés au cours de ma carrière, j'obtins, dès mon entrée, un congé de trois mois pour jouer avec Coquelin, à la Porte-Saint-Martin, la *Esmeralda* de *Notre-Dame de Paris*.

« Vint le jour de mes débuts. C'était *La Fille de Monsieur Alphonse*, d'Alexandre Dumas fils. Une pièce que l'on a peut-être oubliée et qui était la première à mettre en scène un personnage un peu spécial, Monsieur Alphonse, qui, depuis, a donné son nom à bien des personnages de cette profession douteuse. On débutait alors au cours d'une soirée d'abonnements, et la tradition autorisait tous les abonnés, tous les vieux messieurs abonnés, chers à Maurice Donnay, à venir, à l'entracte, au foyer des artistes échanger leurs opinions, faire part de leurs compliments ou de leurs critiques. Je jouais une toute petite fille, et j'avais une adorable petite robe : j'avais douze ans dans la pièce. Un très vieux monsieur s'est approché de moi, il m'a caressé tendrement la joue : « Quel âge avez-vous, ma chère enfant ? » dit-il. Sentant le danger, je me raidis et répondis : « J'ai vingt ans, Monsieur. » Le vieux monsieur ne m'a plus caressé la joue. »

Et Berthe Bovy de sourire à ce lointain souvenir.

De la loge de Berthe Bovy nous passons à la Bibliothèque du Théâtre Français. Debucourt nous y accueille, et à reprendre contact avec ces grands artistes, on sent tout ce qu'il y a de grand et de beau dans la tradition de cette Maison, qui fait qu'on n'y



Berthe Bovy, la charmante doyenne de la Comédie-Française à ses débuts.
PH. PERSONNE

rencontre pas seulement des acteurs, mais des hommes. C'est Debucourt qui est chargé par le Comité de composer les textes du programme de la Comédie-Française, et c'est lui qui a eu l'idée de créer cette sorte d'éphéméride qui permettrait à celui qui, suivant régulièrement les spectacles, achèterait chaque fois le programme, de connaître entièrement l'histoire du premier théâtre de France.

« C'est la première fois que sera célébrée officiel-



Geneviève Auger a vingt ans...
PHOTO STUDIO HARGOURT

lement, sur la scène, la mémoire d'un grand acteur. Jusqu'à présent, nous avions organisé des couronnements et des cérémonies en l'honneur des grands auteurs classiques : Molière, Corneille, Racine. Nous avons voulu aujourd'hui associer l'interprète au poète, et c'est pourquoi, le jeudi 6 mars, tous mes camarades se réuniront autour du buste de celui qui a laissé le nom impérissable de Mounet-Sully.

« Vous savez que Mounet-Sully est né le 27 février 1841 à Bergerac. Son ambition était davantage de devenir auteur qu'acteur, et il n'obtint au Conservatoire qu'un second prix de comédie.

« Geneviève Auger vous a dit que ses parents ne s'étaient pas opposés à sa vocation. Il en fut de même pour le grand Mounet. Sa famille, qui pratiquait strictement la religion protestante, eût sans doute préféré lui voir embrasser une autre carrière, mais ne fit aucune opposition à son entrée dans le métier dramatique.

« Remarqué dans quelques rôles à la Gaité, il entre à l'Odéon, qu'il quitte bientôt pour une question d'appointments, il s'agissait d'une somme dérisoire, une centaine de francs par mois. Le 4 juillet 1872, Mounet-Sully fait ses débuts au Français dans *Oreste d'Andromaque*. Sarcely, l'oncle Sarcely, souligna ses débuts avec enthousiasme. En effet, si la composition du personnage par Mounet étonna les spectateurs au premier et au deuxième acte, si ce sombre et truculent Oreste, qui avait l'aspect d'un Arabe de Regnault, surprit dès son entrée en scène, les applaudissements trois fois répétés après le troisième acte furent le signal du triomphe. Puis ce fut le *Cid*, *Hippolyte*, *Edipe* enfin en 1881.

Chacune des créations de Mounet-Sully, la puissance et la beauté de son jeu, l'extraordinaire qualité de sa voix et l'art particulier qu'il avait de la conduire, firent de lui le plus grand des tragédiens romantiques, car il fut essentiellement un romantique.

« Ne me parlez pas de Diderot et de son paradoxe, confiait-il un jour à un critique. Rien ne m'agace davantage. En matière d'art, il faut avant tout sentir pour agir, les théories c'est bien joli, mais il n'y a que l'action qui compte. »

Mounet-Sully, dont l'effigie en pierre est déjà sous les galeries du Palais-Royal, entre celles des grands maîtres de l'art du Théâtre, recevra le 6 mars une consécration définitive parmi ceux dont il fut le plus grand.

**BILLET
DE SERVICE**

★ Ainsi que nous avons été les premiers à l'annoncer, le Théâtre des Optimistes va faire une brillante réouverture avec une Revue de Jean Valmy.

Damia et Dréan seront les vedettes de cette revue, costumés par Jane Saunal. La distribution comprendra en outre Gaby Basset, Gaby Wagner, Robert Burguet, Maud Jacky, Odette Dynes, Bringo et Duvalieix.

★ Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, sous la direction de Robert Ancelin, continue la série des mélodrames populaires. Après *Le Bossu* et *Le Maître des Forges*, on annonce la reprise des *Deux Orphelines*. Blanchette Brunoy et André Guise, seront les héroïnes du drame fameux qui a ému nos pères, et que nous irons applaudir, comme Margot, pour y pleurer.

Le sympathique acteur de cinéma, Roger Legris vient d'être engagé pour jouer le rôle de Pierre.

★ On répète à l'Opéra. Philippe Gaubert règle les derniers mouvements du *Chevalier à la Rose* qui sera représenté dans des costumes et des décors nouveaux.

Le ténor Altéry, qui fut le protagoniste du *Roi d'Ys*, de Lalo, lors de la création de cette œuvre célèbre à l'Académie Nationale de Musique, jouera pour la première fois *Faust*, le 1^{er} mars.

★ Une nouvelle école d'art dramatique vient de s'ouvrir au Théâtre Louis-le-Grand (ex-George VI), sous la direction d'Henri Lesieur, avec la collaboration de Fernand Bellan. Les inscriptions sont reçues depuis dimanche 23 février, de 10 heures à midi, au Théâtre Louis-le-Grand.

★ Sur la scène du Théâtre des Arts, Edwige Feuillère, P. Richard-Willm et Jacques Hébertot ont fêté samedi dernier la centième représentation à ce théâtre de la *Dame aux Camélias*.

Atmosphère parisienne, Célébration d'un succès bien mérité. Rendez-vous est pris pour la 200^e.

★ A la Comédie-Française, on répète *Noé*, d'André Obey. Cette œuvre magistrale, qui fut créée au Théâtre du Vieux-Colombier par la Compagnie des Quinze, et qui fut représentée en Amérique et en Angleterre, aura pour principaux interprètes : Ledoux dans le rôle de Noé, Berthe Bovy-Mme Noé, J.-L. Barrault, Julien Bertheau et Denyux, les fils Noé.

Les costumes seront de Marie-Hélène Dasté.

★ Alice Cocéa met en scène, aux Ambassadeurs, *Maison de Poupée*, de Henrik Ibsen. La distribution comprend : Alice Cocéa, Jacques Baumer, Henri Nassiet, Georges Fels et Mila Parély.

Ce sera la rentrée de Jacques Baumer et les débuts sur une grande scène de Mila Parély. Les décors seront de P. Larthe et les costumes de Piguot.

La générale aura lieu vers le 10 mars et nous pensons qu'au mois d'avril le Théâtre des Ambassadeurs montera une pièce nouvelle de M. Edouard Bourdet dont le titre provisoire est *Hyménée*.

THÉÂTRE HÉBERTOT
Les Vendredis de la Danse
A 15 h. 30

7 Mars..... JOSÉ TORRÈS
CATHERINE PAUL

14 Mars..... PIERRE BEREZZI

Vedettes

on nous câble de HOLLYWOOD



Sonia Henie, qui vient d'épouser un grand joueur de rugby, n'abandonne pas le patinage, comme l'avaient craint ses nombreux admirateurs... La voici, se rendant en compagnie de Tyrone Power à une grande « première » de son dernier film.

FRANK CAPRA DÉCOUVRE UNE NOUVELLE VEDETTE

On ne chôme pas dans les studios de la capitale californienne. Capra, le célèbre metteur en scène, vient de donner le premier tour de manivelle d'un nouveau film, *John Doug*, pour lequel il a engagé Régis Toony, en vedette masculine.

DEUX FILMS GAIS SONT EN PRÉPARATION

A Paramount, une grande production musicale est en voie de réalisation, *Road to Zanzibar* (*Le Chemin de Zanzibar*).

Le célèbre chanteur chef d'orchestre Bing Crosby tourne dans ce film avec son frère Bob Crosby. *Bing et Bob* sera peut-être le titre d'un nouveau refrain.

C'est également un film gai qui réunit les noms de Margaret Sullivan et de Frederick March. Le titre du film ? *So ends our life* (*Ainsi finit notre vie*). Un sujet où les gags comiques et les inventions cocasses laissent parfois place à une douce philosophie.

MARLÈNE A CHOISI UN NOUVEAU PARTENAIRE

Enfin, le nom du prochain partenaire de Marlène Dietrich pour le film qu'elle doit tourner est connu. Le contrat est signé, il s'agit de Bruce Cabot.

LE COUPLE SHIRLEY TEMPLE-MICKEY ROONEY FAIT SENSATION

Autre grande nouvelle : le 15 février, Shirley Temple a de nouveau affronté la lumière des sun-lights. Elle a pour partenaire Mickey Rooney; le jeune Mickey qui est à l'heure actuelle, la vedette la plus populaire aux Etats-Unis. La signature du contrat a donné lieu à de nombreuses discussions. Il y avait une question de « fromage »; plus simplement de caractères à l'affiche et dans toute la publicité. Finalement tout s'est arrangé, les noms de Shirley et de Mickey seront imprimés en lettres de même grandeur. Quant au cachet de Shirley, peu de chose en réalité : cent mille dollars par an, qui viendront s'ajouter au trois millions de dollars que la plus riche petite fille du monde possède déjà.

AVEC ET SANS FRED ASTAIRE

Paulette Goddard, avec Fred Astaire, tourne *Second Chorus*.
Ginger Rogers, sans Fred Astaire, tourne *Kitty Foyli*.



BING CROSBY.



FREDERICK MARCH.



MARLENE DIETRICH et GARY COOPER.

GRETA GARBO

a 35 ans
mais elle ne change
pas ses habitudes



Le 18 septembre 1941, la divine atteindra sa 35^e année... oui... déjà!... et elle est toujours aussi belle, aussi mystérieuse, aussi troublante.

Elle n'a jamais livré à personne le secret de sa mélancolie. Jamais on ne l'a vue à aucune des réunions où les vedettes de Hollywood se font un devoir de paraitre, quand ce n'est pas leur agent de publicité qui l'exige pour les besoins de la réputation.

Mais le "publicityman" de Greta Garbo se garderait bien de commettre une erreur aussi monumentale, parce qu'il sait bien que ce serait perdre son temps.

On lui a attribué beaucoup de liaisons. On a parlé de John Gilbert — qui est mort depuis — on a cité un grand metteur en scène français qui a interdit que l'on prononçât ou écrivît son nom, on a assuré qu'un grand peintre suédois lui avait succédé, on a affirmé pêle-mêle que Rouben Mamoulian, George Brent... Que n'a-t-on pas dit?..

Les dernières amours de Greta Garbo qui aient défrayé la chronique ont été celles qu'elle a vécues avec le fameux chef d'orchestre Léopold Stokowski. On assure qu'ils se sont mariés secrètement.

Mais il n'est personne qui puisse le dire formellement, car il n'est personne qui en ait reçu confiance.

Inutile de lui écrire pour lui demander une photographie, elle ne répondra pas. L'admirateur ou l'admiratrice recevront, simplement, une lettre du "département de la publicité" informant que Miss Garbo n'écrit jamais, en dehors de sa signature apposée au bas des contrats.

Pour donner une idée des difficultés que l'on éprouve à rencontrer la vedette, contons cette anecdote, en tous points authentique, qui se situa, il y a environ quatre ans, lors d'un procès intenté à Greta Garbo :

L'huissier chargé de transmettre la citation à comparaître devant le tribunal savait que le papier officiel n'aurait aucune valeur s'il n'était remis "en personne" à l'intéressée. Mais comment faire? Elle était introuvable!

Il la quetta durant quatre semaines, sa sommation à la main, mais vainement.

Alors, un jour, il eut l'idée de se poster à un croisement de rues, tout près du studio. Et quand l'auto de l'artiste fut obligée de stopper devant le signal rouge, il lança le papier bleu, par la portière ouverte, sur les genoux de la "divine"...

Greta Garbo est extrêmement économe. Même lorsqu'elle gagne l'équivalent de cent cinquante mille francs par semaine, elle ne permet pas de dépasser... sept cent cinquante francs durant ces sept jours, pour les dépenses ménagères!

On hésite à le croire. C'est pourtant formel.

Greta Garbo est une piètre cuisinière. Au point qu'elle ne saurait pas faire cuire ou bouillir de simples pommes de terre. Ses domestiques affirment qu'ils sont pris de remords lorsque vient leur jour de sortir, car Greta tient elle-même à préparer ses repas, elle est comme une petite fille au cours de cuisine.

"Nous lui laissons des pommes de terre cuites et déjà coupées, à faire sauter dans une poêle, avec un morceau de beurre, et ne manquons pas de lui laisser des petites fiches écrites, dans ce genre : "Remuez bien au-dessus du feu, sinon vous aurez des pommes de terre brûlées." ou encore : "Ne mettez pas trop de rondelles à la fois dans la poêle..."

Greta Garbo adore le café, mais elle n'en prend jamais le soir, de crainte d'insomnie. A dîner, elle boit de la bière... ou du lait.

Elle adore rester allongée dans son lit.
Quand elle ne tourne pas au studio, il n'est pas rare qu'elle se lève à cinq heures du matin, en été, pour aller nager, un bon moment, dans sa piscine privée.

Mais aussitôt après, elle retourne dans sa chambre à coucher et se glisse dans son lit jusqu'à fort tard dans la journée.

Ceci dure généralement de trois à quatre jours. Puis, dans un brusque sursaut d'énergie, elle se lèvera le cinquième jour et se dépensera en chevauchées et randonnées pédestres presque sans arrêt.

Garbo aime se promener les jours de pluie!

Jamais elle n'en manque l'occasion. Dès les premières gouttes, elle enfle un ciré masculin et sort aussi rapidement qu'elle le peut.

Au retour, elle est, naturellement, trempée jusqu'aux os, alors, vite, douche tiède... et au lit!



LA GRANDE GRETA.

Les jours de beau temps, et, particulièrement, après une longue période de sécheresse, elle n'hésite pas à se promener dans les gazons de son parc, après avoir mis en batterie toutes les lances d'arrosage munies de pulvérisateurs d'eau.

On ne peut imaginer le plaisir qu'elle éprouve à se faire mouiller, en maillot de bain, et même en vêtements de ville... — Je n'en peux plus! gémit-elle. Ce temps me rend folle... Il me faut de l'eau... de la pluie!..

Greta Garbo aime-t-elle les animaux? Il lui arrive bien souvent de ramener à la maison des chiens perdus, ou errant dans la rue.

Elle les nourrit, les laisse se reposer... et leur rouvre la porte en leur souhaitant bonne chance.

Ici, nous touchons un côté capricieux de son caractère.

Un jour, elle rentra chez elle avec un chiot policier qu'elle déclara vouloir garder pour l'élever elle-même.

La jeune bête était gâtée. Elle dormait dans la propre chambre à coucher de Greta.

Puis, sans qu'on sût pourquoi ni comment, le petit chien cessa de lui plaire.

Elle ouvrit la porte, toute grande, et une fois de plus, de sa belle voix pathétique, elle articula :

— Bonne chance, toutou!

Et le toutou s'en fut vers son nouveau destin...

Faut-il voir là une indication quant à sa manière de traiter les hommes, également?



GRETA GARBO et MELVYN DOUGLAS.

CEUX DU STUDIO...

QUE n'a-t-on pas dit, que n'a-t-on pas écrit à propos de la VEDETTE ! Ce personnage écrasé d'importance, de gloire et de responsabilités, inspire autant d'envie que d'admiration exaltées et de colères meurtrières. J'ai rencontré mon vieux ami, celui qui prend des petites pilules pour le foie, et il m'a dit d'un ton agressif :

— Qu'est-ce que c'est, en définitive, ta vedette ? C'est une comédienne (ou un comédien) plus ou moins bonne, plus ou moins mauvaise, que d'avisés hommes d'affaires ont entortillée dans un peu de publicité voyante, enveloppée dans un papier de haut luxe et autour de laquelle on a battu le tambour. Ça me rappelle les dix centimes de bicarbonate de soude que le pharmacien me vend 25 francs parce qu'il a mis ça dans un joli flacon avec un nom ronflant par-dessus !

Je vous l'ai dit. Mon ami souffre du foie ! Moi qui n'ai pas cette déveine — malgré tant d'excès coupables et passés ! — je vous dirai plus calmement que la vedette est, avant tout, et sauf le respect que je lui dois, une affiche de publicité !

Autrefois, aux temps héroïques, quand on voulait amener la foule au cinéma, on ne lui disait pas : « Venez voir l'Art cinématographique », mais on lui criait : « Venez voir William Hart, l'homme aux yeux clairs ». Exactement comme on a dit plus tard : « Venez voir Greta, venez voir Marlène, Danielle, Gabin ou Fernandel. »

Donc, c'est bien une affiche publicitaire ou, si vous voulez que nous l'élevions d'un cran, un fanion, un étendard.

La vedette représente le cinéma. C'est son ambassadeur. A tort ou à raison. Elle n'y peut rien ; c'est ainsi. Et il est donc fort juste, à mon avis, qu'elle jouisse de tous les avantages d'une telle charge. Si quelques raisonneurs estiment excessifs, certains honneurs et certains profits qui constituent ces avantages, ce n'est pas à la vedette qu'ils doivent s'en prendre. C'est à l'organisation de l'industrie cinématographique. Mais comme dit cet autre, ceci est une autre histoire...

Revenons à notre vedette qui est arrivée là, malgré tout ce qu'on peut dire, à la force du poignet et après une dose massive de travail, d'acharnement, de déboires et de noirs découragements. A ce propos, d'ailleurs, si vous entendez dire autour de vous que tel ou telle artiste est arrivée par coup de chance, bluff, chiqué et publicité, vous pouvez vous permettre de rigoler doucement ! Ensuite, comptez jusqu'à quatre et vous verrez que ladite vedette, semblable à l'étoile filante est déjà retombée au trou sombre de l'oubli ! Bon voyage et bon vent ! N'en parlons plus.

Quant aux autres... Leur vie est placée sous le signe d'une lutte sans merci. Ne jamais faiblir, ne jamais redescendre. La plus petite défaillance ne leur est pas permise. Ces gloires du cinéma se lèvent et se couchent avec l'atroce obsession du faux-pas qui les attend. Ce jour-là, en un instant, le monde des studios d'abord, le monde entier ensuite, aura barré leur nom à jamais, d'un trait impitoyable.

Et les pièges sont tendus sans cesse. Le mauvais rôle, les combinaisons louches de certains agents, les campagnes de presse, une maladie, un malheur, tous ces ennemis guettent, sournoisement. Il en est d'autres, encore. L'opérateur médiocre peut démolir une vedette comme on effacerait d'un coup de burin maladroit la ligne harmonieuse d'une statue. Un metteur en scène sans talent représente parfois, dans la vie d'une grande artiste — ou d'un grand acteur — un accident dont on ne se relève jamais.

Parmi ces dangers qui ne désarment pas, la vedette va son chemin, qui parait d'or et de fleurs. Levée tôt — harassée de la veille — elle pense détailler en découvrant, au coin de son nez, un furoncle naissant. Drame ! Si elle ne peut tourner, le film est en panne, deux cents artistes, quatre-vingts techniciens et artisans sont sur la sable. Et puis, elle devra payer 500.000 francs de dédit. Et son assurance qui — naturellement ! — n'est pas renouvelée ! Coups de téléphone. Docteurs, metteur en scène, producteur, tout le monde est alerté. Détente. Ce n'est qu'un inoffensif bouton. L'artiste n'a pas le temps d'en apprendre davantage. Elle fonce chez son coiffeur. Dans le même temps, elle s'acharne à répéter intérieurement son rôle. C'est pourquoi le petit marchand de journaux du coin reste pétrifié de la voir passer avec un visage tragique, de grands gestes de bras et marmottant des mots inintelligibles. Studio. Changement de programme. La scène dont elle s'est imprégnée, ce n'est pas celle-là que l'on tourne. Tant pis. Pendant dix heures, dans la poussière du plateau, sous les projecteurs, elle va extraire de soi sa propre sensibilité, son cœur tout saignant, son système nerveux tout entier. Morte de chaleur, épongeant de papier buvard la sueur de son visage enduit de pâte épaisse, elle va pleurer, rire, mourir, dans le bruit des marteaux qui clouent les décors, au milieu du remue-ménage des machinistes en cotte bleue qui préparent le travail de tout à l'heure. Obstinement, elle va prêter les baltements de sa propre vie au personnage du film. Elle va puiser, pendant un mois, dans son talent, dans son intelligence et dans son cœur.

Ecrasant effort qu'il faudra recommencer encore et recommencer toujours. Jusqu'au faux-pas.

Ensuite, la vedette rencontrera, dans le métro, son ancien public. On la montrera du doigt en se disant à l'oreille : « Comme elle a changé ! ». Jusqu'au jour où personne ne la reconnaîtra plus. Ce jour-là, la vedette se sentira tout à fait pauvre et tout à fait seule.

Henri CONTET.

LA VEDETTE

PAR HENRI CONTET

Variétés

LA CRITIQUE DES SPECTACLES FAITE PAR NOS LECTEURS

Nous rappelons que chaque semaine nous tirons au sort trois lettres de lecteurs dont les auteurs sont invités à assister à un spectacle et à en faire la critique. La critique de music-hall de cette semaine ne nous est pas parvenue à temps pour être insérée.

AU THÉÂTRE

« Sébastien » à l'« Œuvre »

Une intrigue intéressante, un bon auteur, d'excellents interprètes, que faut-il de plus pour passer une agréable soirée au théâtre ?

C'est le cas pour celui de l'« Œuvre » qui donne « Sébastien », une pièce d'analyse, de passion. L'action se résume ainsi : lutte entre l'amitié que porte à un couple, Sébastien, et l'amour maternel qui poussera la belle-mère de Lucile à la séparation de son fils Michel.

Lucile est admirablement jouée par Annie Ducaux qui mérite tous les éloges et le public ne manque pas d'en prodiguer par ses vifs applaudissements. Renée Corciade, dans le rôle de la mère de Bernard Lancret est sobre comme jeu. Nous devons particulièrement retenir dans la distribution Jacques Dumesnil, qui se dépense sans compter et vit Sébastien. D'ailleurs, nous le verrons prochainement sur les écrans parisiens dans « L'Empreinte du Dieu », avec Larquey et Ginette Leclerc.

Pour terminer avec « Sébastien », nous dirons que les décors très réussis sont de J.-R. Quignon et la mise en scène de C. Corney. Ne manquez pas d'aller voir cette pièce, vous ne le regretterez pas.

R. HALFEN.

AU CINÉMA

« 5 Millions en quête d'Héritiers »

Peter Pitt, modeste employé un peu naïf, possède une femme charmante (Lise), et un cousin sosie écossais (Patrick). Il hérite soudainement de 5 millions, mais à la condition expresse, qu'il soit heureux en ménage et qu'il aille chercher cette fortune en Amérique. Un couple d'escrocs (Budderbloom et Mabel) interviennent et emmènent, bon gré, mal gré, Peter à New-York. Pendant le voyage, Mabel se fait passer pour la femme de Peter, à l'insu de celui-ci, pour toucher les 5 millions. Mais on devine que Lise et Patrick (qui, lui aussi, prétend être l'héritier de cette fortune) arriveront à temps. Les 5 millions trouveront enfin leur véritable destinataire.

C'est le type du film dit commercial. Sans grande valeur artistique, il est agréable, mais il aurait beaucoup gagné à ce que son rythme soit plus vif. Il n'échappe pas non plus aux situations conventionnelles des films à sosie. Certaines scènes sont trop longues, d'autres sont bonnes. Le déjeuner de Peter et Lise est charmant et les acrobaties de Peter et Patrick sur le toit d'un building de New-York sont irrésistibles. Heinz Rühmann est le principal interprète du film. Il m'a cependant semblé moins à l'aise que dans « Le Paradis des Célibataires ». Il a campé un Peter, loufoque, amoureux et naïf avec une bonhomie souriante. Quant à son personnage de Patrick, il est rude à souhait. Léna Marenbach et Véra Von Langen sont respectivement Mabel et Lise avec justesse. Elles sont, de plus, ravissantes. Oskar Sima est Budderbloom, mais malgré sa correction, nous n'arrivons pas à le prendre au sérieux.

J. BERT.

VEDETTES EN PROVINCE

ROUEN (de notre correspondant).

Rouen n'a plus de théâtre ! Les bombardements de juin ont rendu inutilisable le grand Théâtre des Arts, si réputé pour ses magnifiques spectacles ; le Théâtre Français est réquisitionné. Les Rouennais seraient donc privés de spectacles, si M. Camp, président des Théâtres démontables de France, n'avait, en peu de temps, dressé sa tente dans la ville aux cent clochers.

Ce théâtre est une merveille du genre. Tout y est parfaitement agencé, jusqu'aux loges des artistes, curieusement mais confortablement installées dans de vastes roulettes communiquant avec les coulisses.

Pierre Dorly, le sympathique acteur et directeur rouennais, lorsque nous arrivons visiter cette curieuse installation, dirige la répétition de *La chaste Suzanne*.

On fait la pause et Dorly égrène ses souvenirs : — Depuis le jour où j'ai débuté à la Porte-Saint-Martin, j'ai joué 65 revues, dont plusieurs au Casino de Paris et aux Folies-Bergère. J'ai même remplacé Maurice Chevalier pendant deux ans.

Betty Spell, la trépidante fantaisiste, Dramen, Viviane Gosset, Christiane Dor, Pizella, Henry Garat, Max Berger, Jean Gabin, tous ses compagnons de jeu, défilent en quelques instants devant nous. Les anecdotes se multiplient, aussi, touchantes ou savoureuses. Témoin cette aventure survenue aux bons comédiens lorsque, à Montréal, ils jouaient *Phi-Phi*. Le Canada, on le sait, a conservé un esprit très puritain. La presse locale se déchaîna contre ce spectacle de perdution qui offensait la pudeur, et, un beau soir, Dorly et ses camarades furent emmenés au violon. Il fallut tous les efforts du consul de France pour arranger les choses, et l'affaire fit tant de bruit qu'elle nécessita une intervention du ministre des Affaires étrangères !

A Rouen, dans son théâtre démontable, Dorly a groupé un joli essaim de jeunes, parmi lesquels nous remarquons une jolie débutante de 17 ans, Jeannine Harband, danseuse acrobatique pleine de talent, et une autre toute jeune, Simone Togyl.

Les Rouennais sont enchantés de l'innovation de leur compatriote, et l'on ne peut que féliciter Dorly de son intéressante et courageuse initiative.



Mademoiselle Vedettes, qui n'est autre que la charmante Keymonde La Fontan, gagnante de notre concours, est reçue à une réception organisée par notre confrère « L'Auto » en l'honneur de toutes les vedettes des sports et de l'écran. La voici en compagnie de la mignonne Louise Carletti.



Trianon-Théâtre de Rouen.



Dimanche matin, les midinettes de Paris ont été invitées à assister à une projection de « Louise », le beau film français. « Vedettes » s'était associé à cette petite fête, en distribuant à chaque spectatrice les photos des artistes (Photo « Vedettes »)

Jeux de « Vedettes »

Le Jeu de OUI et de NON

C'est un jeu extrêmement facile. Nous allons vous poser une série de questions auxquelles vous répondrez par oui ou par non, selon votre sentiment. Par exemple : Question : C'est Lucienne Boyer qui a créé la chanson *Parlez-moi d'amour*. Réponse : Oui. Si vous dites non, vous avez perdu. Compris ? Très bien, nous commençons. Et le lecteur qui aura réuni le plus grand nombre de réponses justes sera le gagnant de notre jeu. Il recevra un billet entier de la Loterie Nationale.

- 1° Jean Granier est le frère de Saint-Granier.
 - 2° C'est Edwige Feuillère qui a tourné le rôle de Marguerite Gautier dans le film *La Dame aux Camélias*.
 - 3° Alibert est Marseillais.
 - 4° Raimu est Marseillais.
 - 5° C'est dans *Naples au baiser de feu* que Tino Rossi a créé la célèbre chanson *Martinella*.
 - 6° C'est Pierre Fresnay qui a mis en scène le film *Le Duel*.
 - 7° *La Femme du Boulanger*, le beau film de Marcel Pagnol, est tiré d'un conte d'Alphonse Daudet.
 - 8° Simone Renant est la femme de Christiane Jaque.
 - 9° Gaby Morlay est la femme de Victor Francen.
 - 10° Albert Préjean était la vedette masculine du film *Le Maillot jaune*.
- En cas d'ex æquo, nous tirerons deux réponses parmi les justes et les deux gagnants recevront, dans ce cas, chacun un billet entier de la Loterie Nationale.

Solution du « Jeu des Affiches »

Voici la solution de notre « Jeu des affiches » paru dans le numéro du 15 février.

Réponse à la première question : Michel Simon, Jany Holt, Alice Field, Jean Tissier, Fernandel et Ginette Leclerc.

Réponse à la seconde question : HÉLÈNE, PARIS, TROIE.

Réponse à la troisième question : Le nom propre exact est HENRI LAVEDAN et non HENRI BATAILLE.

Il y a deux gagnantes ex æquo. Nous leur adressons par poste à chacune un billet entier de la Loterie Nationale.

Vedettes

Un film comique de la première heure.



J. JOSEPH-RENAUD

ÉVOQUE

LE

CINÉ

DE LA PREMIÈRE HEURE...



« Les Deux Huissiers », un film de 1911.

Mr J. Joseph-Renaud, le romancier et journaliste bien connu, a été mêlé, comme scénariste et metteur en scène, aux débuts du Cinéma Français. Voici brièvement quelques-uns de ses souvenirs.

Un « gag » qui ferait envie à Hollywood.



au théâtre ! » me confia, non sans crainte et amertume, cet illustre auteur populaire.

Il ne se doutait guère que peu après, comme adaptateur et directeur de firme, il devait tirer du cinéma des sommes considérables...

Quand, au cours d'une rétrospective, ces deux menus films furent montrés, à Marivaux, il y a une quinzaine d'années, on s'extasia justement sur leurs qualités de finesse et d'éclairage. Sujet du second : un vieux jardinier arrose une pelouse ; derrière lui, une fillette espiègle pose le pied sur le tuyau, interrompant ainsi le jet. Il regarde si sa lance n'est pas bouchée. La fillette retire son pied. Le jardinier reçoit le jet en plein visage. Ce « gag », bien joué d'ailleurs, fut la première pièce cinématographique...

A Londres, peu après, je devais voir, la seconde, un film américain qui comportait une intrigue un peu plus compliquée. Il rapporta deux dollars à Roy Paul Stewart, son auteur. Une négresse cuisine des tartes. Un vagabond en chapeau. Un bull-dog lui saute au fond de la culotte. Le voilà poursuivi par le chien, par la négresse, par une nurse dont il a bousculé la voiture à bébé, par un policeman, par un peintre d'enseigne dont il a renversé l'échelle. Enfin, il disparaît dans un petit bassin de parc... Cette « poursuite », plus ou moins modifiée, devait servir aux innombrables farces tournées par Keystone et d'Essanay.

COMMENT ON TOURNAIT A PARIS VERS 1908

Les maisons de production, Pathé, Gaumont, Eclair, Film d'Art, Lux, etc..., avaient leurs metteurs en scène attirés qui fournissaient les scénarios, engageaient les interprètes et réalisaient les

films. Les dépenses par eux engagées, pellicule, déplacements, interprétation, développement, tirage, studio, etc., étaient intégrales et presque sans contrôle à la charge de la maison...

Pour cette besogne où il n'engageait pas un centime et où il dirigeait tout, le metteur en scène recevait de cinq à dix francs par mètre de film « accepté ». Une bande de douze cents mètres lui rapportait donc de six à douze mille francs — ce qui, à cette époque, était une somme...

Les interprètes : un cachet de « 50/70 », c'est-à-dire de cinquante francs pour la matinée, et soixante-dix pour la journée entière, était important. Une vedette recevait quatre-vingts et cent.

Figurants et figurantes ayant « de la garde-robe » et capables de donner un peu d'expression avaient 15/20. Les autres, qui faisaient la foule, touchaient dix francs.

L'interprétation était payée quotidiennement à la caisse du studio, non pas même sur un « bon » personnel, mais d'après une liste dressée par le régisseur et contre-signée par le metteur en scène. Cette absence de contrôle permettait, aux régisseurs surtout, de se faire une « gratte » considérable — et presque officielle, puisque la maison en tenait compte dans l'établissement des salaires !...

Mais, comme au temps où, au Klondyke, les pépites d'or affleuraient le sol et qu'on n'avait qu'à les ramasser, le commerce du film français était si rémunérateur qu'on n'y regardait pas à quelques frais de plus !

Quand, metteur en scène à l'« Eclair », je voulus supprimer tout coulage dans l'administration de mes films, le directeur de la firme, M. Jourjon, désapprouva ma tentative : « Je vous félicite pour l'intention, mais vous ne parviendrez pas à éviter ces pratiques. Elles tiennent à la nature humaine et aux conditions actuelles du cinéma. En les combattant, vous créez autour de vous des

ressentiments qui nuiront à votre mise en scène... »

Pratiquement, M. Jourjon était dans le vrai — et je ne fus pas longtemps à m'en apercevoir... Mes décors n'étaient jamais prêts à l'heure, mes accessoires demeuraient introuvables ; et personne n'avait autant de pannes d'électricité...

LES SCÉNARIOS

Beaucoup de metteurs en scène se retrouvaient chaque soir dans un café de la rue Auber, disparu depuis longtemps. Les scénaristes les assiégaient, debout de l'autre côté de la table...

— Monsieur, j'ai une brillante idée pour une comédie...

— Qu'est-ce que c'est ?... Oui, ça peut aller... Combien en voulez-vous ?... Cinq cents francs ? beaucoup trop !... Je vous en donne deux cents !... Eh bien ! entendu pour trois cents...

L'auteur allait s'asseoir à une table isolée, demandait un café crème et, en une heure, rédigeait son scénario sur six ou sept pages.

(Suite page 21)



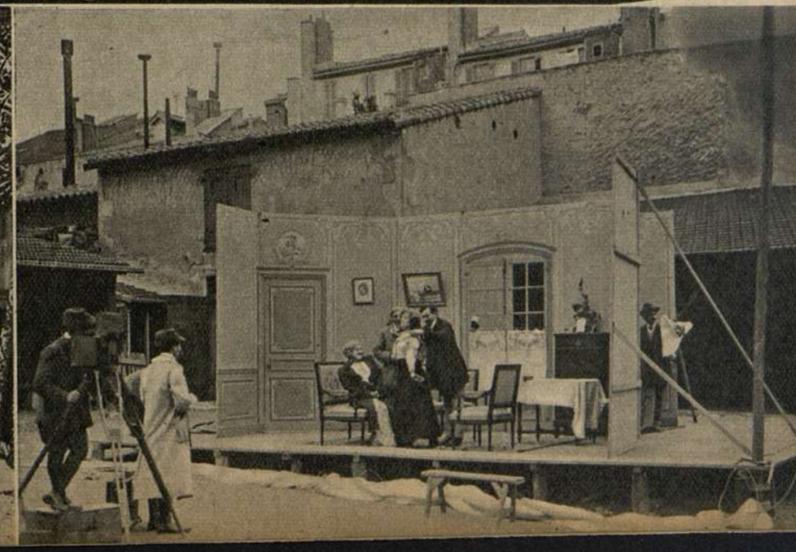
Ci-dessous, de gauche à droite : Le premier studio couvert à Paris, en 1896. On tourne ! Une prise de vue, en 1907. Un studio en plein air, en 1908.

Ci-contre : Dans « Fleur de Pavé », Prince Rigadin, vedette de l'époque tournant avec Mistinguett ! PHOTOS ARCHIVES

QUAND les frères Wright prirent leur premier vol chez nous, quelques spectateurs seulement pressentirent l'avenir de l'aviation ; la plupart ne virent en ces grands précurseurs que d'audacieux acrobates. De même, lorsque furent présentés, dans un sous-sol de café parisien, les deux premiers films français : *Arrivée d'un train de banlieue*, un documentaire, et *L'Arroseur*, une saynète, tous deux très courts et pris en plein air, les prévisions furent encore moins subtiles...

Jeune débutant dans les lettres, j'osai, à la sortie, interviewer quelques notoires spectateurs : Catulle Mendès, Porel, Courteline, Gandillot, Bisson, Oscar Méténier. Aucun ne montra d'enthousiasme. Selon eux, le cinématographe était, je cite exactement : « Une lanterne magique prétentieuse, nuisible à la rétine », « Un jouet à peine scientifique », « Une mystification », « La preuve qu'art et mécanisme ne peuvent s'accorder », « Une tentative anti-artistique qui ne mérite aucun encouragement », « Une attraction purement foraine, bien inférieure à ces spectacles d'ombres du *Chat Noir* que Maurice Donnay honorait de ses vers et Georges Fragerolles de ses mélodies... »

Pierre Decourcelle fut l'un des cinq ou six clairvoyants : — Dans quelques années, le cinéma fera grand tort





A l'œuvre, René Corciade et Bernard Lancret se prêtent de bonne grâce à l'interview.

LA SEMAINE A RADIO-PARIS



A l'œuvre, Annie Ducaux confie ses impressions au micro.

LUNDI

3 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Ballets.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Sojans pratiques : all et condiments.
- 11 h. 15: J. Suscino et ses matelots.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Concert promenade.
- 12 h. 45: Guy Berry et l'ens. Wraskoff.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Le sport.
- 13 h. 25: Suite du concert.
- 13 h. 45: Un quart d'heure avec Léo Marjane.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Gaston Crunelle, flûtiste.
- 14 h. 30: Radio-Actualités.
- 14 h. 45: Mme Bonny-Pellieux, chant.
- 15 h.: Le savez-vous? Une présentation d'André Alléhou.
- 15 h. 15: Récital de piano par Mme de la Bruchallerie.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Bachicha.
- 16 h. 30: Louis de Cardonnel, présenté par André Costagnou av. Cl. Croiza.
- 16 h. 45: L'heure du thé (suite): Bayle et Simannot.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Gus Viseur.
- 17 h. 45: Folklore sud-américain.
- 18 h.: Bel Canto : Chaliapine.
- 18 h. 15: Quatuor Argéo Andolfi.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

4 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Ballets.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Le micro est à vous: Education des enfants.
- 11 h. 15: Voyage immobile. Une présentation de Pierre Hiegel.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: R. Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Récital de violon par Jeanine Audaud.
- 14 h. 30: Radio-Actualités.
- 14 h. 45: Revue du cinéma.
- 15 h. 15: Jean Planel.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Jean Tatoye.
- 16 h. 30: Les grands Français et les grands Allemands.
- 16 h. 45: L'heure du thé (suite): Jeanne Monet av. Weeno et Godoy.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Musique ancienne avec l'ensemble Henri Casadesu.
- 17 h. 40: Nos poètes s'amuseent. Inter. par Michelle Lahaye et J. Galland.
- 17 h. 55: L'Ephéméride.
- 18 h.: Ah! la belle époque!
- 18 h. 45: La tribune du soir.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

2 MARS 1941.

- 8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30: « Ce disque est pour vous ».
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
- 10 h. 30: Orgues et chœurs.
- 10 h. 45: Sur les routes des monastères de France: « Vers Saint-Jacques de Compostelle ». Interprètes: André Alléhou, Paul Courant, Pierre Morin.
- 11 h. 15: Nos solistes: André Navarra, Jean Drouin.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Pour nos jeunes: « Le Cid ».
- 14 h. 45: Pierre Doriaan, le troubadour du XX^e siècle.
- 15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux: René Dupuis: « Fédéralisme économique ».
- 15 h. 15: Quart d'heure de virtuosité.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Deux orchestres: Raymond Legrand et Lucien Bellanger.
- 17 h.: « Voyage à Biarritz », par Jean Sarment.
- 18 h.: « La Damnation de Faust », de Berlioz.
- 18 h. 45: La rose des vents.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

MERCREDI

5 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Les chanteuses de charme.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert par la Société des concerts du Conservatoire sous la direction de Charles Munch.
- 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15: Kaléidoscope sonore.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Mélodies interprétées par André Balbon.
- 14 h. 30: Radio-Actualités.
- 14 h. 45: Quintette à vent de Paris.
- 15 h.: Edmond Fernand Xau: « Le vent du désert ».
- 15 h. 15: De la musique et des vers, p. Lise Dalamare, de la Com.-Franç., et Marie-Antoinette Pradier (pian.).
- 15 h. 30: 3^e bul. du Radio-J. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; Barnabas von Geczy.
- 16 h. 30: Paris s'amuse.
- 16 h. 45: L'heure du thé (suite): Christiane Néré.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Chez l'amateur de disques: Les nouveautés du mois. Présentation de Pierre Hiegel.
- 17 h. 30: La vie reprend: « Au pays du blé ».
- 17 h. 45: Erna Sack.
- 17 h. 55: L'Ephéméride.
- 18 h.: Ensemble Bellanger.
- 18 h. 45: La rose des vents.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

JEUDI

6 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La demi-heure de la valse.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Opéra-comique.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert av. l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Suite du concert.
- 13 h. 45: Poul Roes, au piano.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Jardin d'enfants: Cendrillon.
- 14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
- 15 h. 15: Radio-Actualités.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Jazz à 2 pianos; Manuel Rodrigo.
- 16 h. 30: La France des Jeunes.
- 16 h. 45: L'heure du thé (suite): Nelly Goletti.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: « Du coq à l'âne ».
- 17 h. 40: « Les pins de Rome », de Respighi.
- 17 h. 55: L'Ephéméride.
- 18 h.: « La symphonie du nouveau monde » de Dvorak; « Méphisto-valse », de F. Liszt.
- 18 h. 45: La tribune du soir.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

(Photos « Vedettes »)



« Mademoiselle Vedettes », au Vél' d'Hiv', est interviewée par Radio-Paris.



A l'occasion du centenaire de Mounet-Sully, Radio-Paris a interviewé le doyen des Comédiens Français.

VENREDI

7 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Les chanteurs de charme.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: De la vie saine.
- 11 h. 15: Folklore.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: L'orchestre Richard Blareau.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur: Ed. Marc.
- 14 h. 30: Radio-Actualités.
- 14 h. 45: Instantanés av. J. Tranchant.
- 15 h.: Coin des devinettes.
- 15 h. 15: Jean Sorbier.
- 16 h.: L'heure du thé: Josette Martin, le printemps de la chanson; Rode et ses tziganes; André Claveau, accompagné aux 2 pianos.
- 16 h. 40: L'esprit de la terre: Promenade en Gascogne. Interpr.: Yvonne Ducos, Roger Karl et Rob. Dartois.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Trio de Paris.
- 17 h. 30: Interview d'artistes.
- 17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
- 17 h. 55: L'Ephéméride.
- 18 h.: L'opérette.
- 18 h. 45: La tribune du soir.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

8 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La chanson dramatique.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Les succès de films.
- 11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert par l'Harmonie François Combelle.
- 12 h. 45: Un quart d'heure avec Jean Tranchant.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Le sport.
- 13 h. 25: L'orchestre Cassard.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Mélodies interprétées par Charles Panzera.
- 14 h. 30: Radio-Actualités.
- 14 h. 45: Balalaïkas Georges Streha.
- 15 h. 15: Récital de piano par Nelly Audier.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Folklore des provinces françaises: la Gironda.
- 17 h. 30: L'ensemble Bellanger.
- 17 h. 55: L'Ephéméride.
- 18 h.: La belle musique.
- 18 h. 45: La tribune du soir.
- 19 h.: Radio-Journal de Paris.

LE DÉJEUNER DES ESCHOLIERES

Dans la merveilleuse salle du Lido, mise à leur disposition par Léon Volterra, les Escholiers donnaient, mardi dernier, leur déjeuner habituel, en l'honneur d'Edouard Bourdet. A la table de l'auteur célèbre de *Eric-Éric*, du *Seze faible* et de tant d'autres succès, on pouvait remarquer: Mlles Denise Gaudard, Suzanne Dantès, Annie Ducaux, Jeanne Aubert, Marie Bell, Germaine Rouer, Suzy Solidor, Christiane Delyne. Étaient présents aussi l'actif et sympathique président de l'Association des Directeurs de Théâtres, Robert Trébor, MM. Baty et Dullin, Victor Boucher, André Bruno, doyen de la Comédie-Française, Ledoux, Pierre Bertin, Jacques Baumer.

C'est M. Robert Trébor qui prit le premier la parole et qui se plut à rappeler les débuts en 1910 du jeune auteur Edouard Bourdet qui depuis... Victor Boucher, qui fut l'interprète de tant de personnages marquants des pièces d'Edouard Bourdet, et en même temps son associé au Théâtre de la Michodière, dit quelques mots pour manifester sa joie d'être présent à ce déjeuner, et pour se féliciter d'avoir pu collaborer avec Edouard Bourdet à la direction d'un théâtre. Un déjeuner d'amis. Un déjeuner où, une fois de plus, se manifesta le désir qu'ont les Parisiens de défendre et de sauver le théâtre.



LE CONCOURS DE RADIO-PARIS "L'ÉCRAN VOUS PARLE"

Voici la liste des gagnants du concours radiophonique que nous avons annoncé et qui a eu lieu le 18 février avec un très grand succès.

Gagnent deux places pour un grand cinéma parisien :

- M. et Mme Sylvain Senaneuch, 45, rue du Vert-Bois, Paris-3^e.
- Mme Copillet, 54, avenue de Châtillon, Paris-14^e.
- Mme Charfeulier, 22, rue Léopold-Bellan, Paris-2^e.
- Mlle Jacqueline Thenenoux, 39, rue des Vinaigriers, Paris-10^e.
- Simone Sacazan, 10, rue Claude-Debussy, Paris-17^e.
- M. Maurice Vincenti, 235, fg. Saint-Martin, Paris-10^e.
- Mlle Janine Turet, place du Marché, Bessons-sur-Matz (Oise).
- M. Rigny, 20, rue Réaumur, Paris-3^e.
- Mlle Denise Girard, 157, rue Montmartre, Paris-2^e.
- Mlle Jacqueline Paistel, 21, rue Charles-Duflos, Bois-Colombes (Seine).
- Mme Pridhomme, 3, rue Levêque, Margny-lès-Compiègne.
- M. Blandin, 20, rue St-Laurent, Paris-10^e.
- Mlle Alice Gooden, 27, rue Alain-Chartier, Paris-16^e.
- Mlle Marinette Frot, 123, rue de Bagnoux, Montrouge (Seine).
- M. Marcel Surreau, 28, rue du Docteur-Basset, Saint-Ouen (Seine).
- Mlle Baufumé, 73, boul. Beaumarchais, Paris-3^e.
- Mlle Andrée de Blassis, passage Danton, Saint-Cyr l'École (Seine-et-Oise).
- Mme Odette Pasteur, 14, rue Louis-Lejeune, Montrouge (Seine).
- Mme Léonie Martin, 14, rue Milton, Paris-2^e.
- Mlle Lignereux, 8, rue Ferdinand-Cambon, Paris.
- Mlle Christiane Rousset, 1, rue Lacaille, Paris.
- M. René Dewed, 212, avenue Aristide-Briand, Bagneux (Seine).
- Mme Jean Pue, 2, rue Cournot, Paris-15^e.
- Mlle Hélène Waengerou, 265, fg. Saint-Denis, Paris.
- Mlle Forest, 8, rue Chaumettes, Saint-Denis.
- Mme Coulon, 135 bis, rue Ordener, Paris-18^e.
- Mlle Christiane Gervais, La Pyramide à Brunoy.
- Mlle Janine Marquis, 16, rue Edouard-Robert, Paris.
- Mlle Andrée Pallud, 7, rue des Amandiers, Paris-20^e.

Gagnent une place pour un grand cinéma parisien :

- Mlle Gass, 28 bis, rue Villeneuve, Clichy (Seine).
- Mlle Oherrière, 27, rue des Arts, Colombes (Seine).
- M. Guy Genot, 15, boul. Blanqui, Paris.
- Mme Christiane Cinqeux, 32, rue Guy-de-Maupassant, Bondy (Seine).
- Mlle Jacq. Huard, 48, rue de la République, Saint-Denis (Seine).
- Mme Hélène Pène, 8, rue de l'Amiral-Courbet, Bois-Colombes (Seine).
- Mlle Martin, 7, rue de l'Aube, Bois-Colombes (Seine).
- Mlle Strel, 51, rue du Chevalier, Montmorency (Seine-et-Oise).
- Mlle Brochet, 3, rue d'Yverres, Montgeron (S.-et-O.).
- Mlle Gilberte Tarnard, 3, passage Saint-Pierre, Versailles (Seine-et-Oise).
- Mlle Eliane Acuti, 120, boul. Masséna, Paris-13^e.
- M. Louis Vangin, 30, boul. du Temple, Paris-11^e.
- Mlle Katia Kossolopoff, 7, rue de la France-Mutualiste, Boulogne-Billancourt.
- M. R. Puyau, 20, boul. Richard-Lenoir, Paris.
- Mlle Yvonne Lefèvre, 69, rue de Tolbiac, Paris-13^e.
- M. Jean Rambaud, 73, rue du Chevaleret, Paris-13^e.
- Mme Bobin, 10, rue de l'Industrie, Paris-13^e.

Gagnent une photo de la vedette du film, offerte par "Vedettes" :

- M. J. Bocahut, La Chaumière, Fécamp (Seine-Inf.).
- Mlle Janine Deslandes, Villa « Les Lisérons », rue du Chemin-de-Fer, à La Celle-Saint-Cloud.
- Mlle Duez, 6, place de la Mairie, Lirres (Pas-de-Cal.).
- Mlle Solange Norette, Senan (Yonne).
- Mlle Odette Maly, 29, rue de Condé, à Rodomez (N.).
- Mlle Simone Verge, 109, rue Tuye, à Tours (I.-et-L.).
- Mme Jean Levaray, 121, rue de l'Abbaye, à Corneille (Eure).
- Mme Georges Toullec, à Champagné (Sarthe).
- Mme Schouler, 51, avenue de St-Mandé, Paris.
- Mlle Raymond Quesnel, 238, rue Saint-Julien, à Rouen.
- Mlle Gaby Fabre, 26, rue du Château-Fort, à Lagny (Seine-et-Marne).
- Mlle Geremia, 1, av. de l'Atlantique, villa « Sunny Beach », Le Touquet.
- M. Bauche, 19, place des 2-Parcs, Chartres (E.-et-L.).
- Mlle Suz. Cantaloube, 12, rue du Champ-Anet, Verson-Ville (Cher).
- Mlle Suzanne Gouret, 112, rue du Général-Buat, Nantes (Loire-Inférieure).
- M. André Lecroix, à Garigny, par Sancerre (Cher).
- Mme Deroluet, 24, rue de Bezons, Colombes (Seine).
- Mme Lucienne Poirier, 25, rue Gilbert-Bauduz, Nantes (Loire-Inférieure).
- Mme Gandon, 59, rue Brindejone-des-Moulinais, au Mans (Sarthe).
- Mlle Leroy, 7, rue Montault, Angers (Maine-et-Loire).
- Mlle Gisèle Marendaz, Domaine de la Grande-Mare, rue Grioux, Rouen (Seine-Inférieure).
- M. Jean Maximin, 35, rue du Frêne, Niort (D.-Sèvr.).
- M. Paul Manguin, 72, rue St-Chéron, Chartres (Et-L.).
- Mlle Lebrun, 10, rue de la Vendée, à Cholet (M.-et-L.).
- M. J. Guillon, 11, place de l'Hôtel-de-Ville, La Loupe (Eure-et-Loir).
- Mlle Audrain, 33, rue Léon-Jamin, Nantes (L.-Inf.).
- Mlle Blary, 57 bis, impasse de la Madeleine, Sens (Yonne).
- Mlle Beaudou, 98, rue d'Arnage, Le Mans (Sarthe).
- M. Creminon, 24, r. des Plantes, Montgeron (S.-et-O.).
- M. Bremaud, 121, rue Gambetta, Le Mans (Sarthe).
- Mlle Irène Richard, 119, rue de Veel, Bar-le-Duc (Meuse).
- Mlle Hélène, 5, boulev. du Général-de-Négrier, Le Mans (Sarthe).
- M. Bernard Quantin, à Averdou par La Chapelle-Vendômoise (Loir-et-Cher).
- Mlle Jolly, à Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).
- Mme Parrain, 9 bis, rue du Parc, Orléans (Loiret).
- M. Ouvrard, 14, r. de la République, Orléans (Loiret).
- M. Gérard, 18, boul. Schneider, Le Creusot (S.-et-L.).
- M. Mothay, Café Kerjean, place de la Grille, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- Mlle Marcelle Alezan, 18, r. Arago, Brest (Finistère).
- Mlle Hadoux, 13, r. de la Liberté, Migennes (Yonne).
- Mme Griffon, 14, pl. Neuve, Sables-s.-Sarthe (Sarthe).
- Mme Tribouillard, mairie de la Pouéze (Maine-et-L.).
- Mme Le Contellec, 63, rue Guiguerié, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- M. Mousseron, 215, r. Emile-Zola, Liévin (Pas-de-C.).
- Mme Rat, 33, rue Boisnet, Angers (Maine-et-Loir).
- Mlle Barroy, 52, rue de Pessac, Bordeaux (Gironde).

Le film faisant l'objet du concours était "L'habit vert" avec Victor Boucher et Meg Lemonnier.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous avons décidé, pour autant que cela nous sera possible, de supprimer aux photographies de la quatrième page de couverture, toutes inscriptions publicitaires, afin que nos lecteurs puissent les découper et les encadrer. Nous tenons à préciser que la photo de Marie Déa, parue en couverture de notre dernier numéro, ainsi que celle de « Mademoiselle Vedettes », parue en pleine page du numéro précédent, sont des œuvres de Raymond Voiquel. Rappelons que le célèbre photographe de toutes les stars opère maintenant au Studio Harcourt.

DANS LES CINÉMAS

Après neuf semaines d'éclatant succès en exclusivité au Marivaux,

"Paradis Perdu"

poursuit son heureuse carrière dans les salles de votre quartier.



L'interprétation en est remarquable, et vous serez charmé d'entendre encore les couplets du PARADIS PERDU

Semaine du 26 Février au 4 Mars

Cinéma REGINA	Méto:	MONT-PARNASSE
GAMBETTA		GAMBETTA
SAINT-PAUL		BASTILLE
DANTON		ODEON
MONTE		MONCE
MENIL		MENILMONTANT
TIVOLI		REPUBLIQUE
ZOO		DAUMESNIL

Semaine du 5 au 11 Mars

Cinéma CINE ST-LAZARE	Méto:	SAINT-LAZARE
ROYAL PASSY		PASSY
Pte DE SAINT-CLOUD		Pte DE ST-CLOUD
VILLIERS		VILLIERS
CINEMONDE OPERA		OPERA
ST-DIDIER		TROCADERO
ST-MICHEL		ST-MICHEL
PALAIS FETES		ET-MARCEL
MAGIC-MOTTE-PICQUET		EC. MILITAIRE
SECRETAN		BOLIVAR
MONTRouGE		ALESIA

LE PARIS

Pierre Blanchard, Renée St-Cyr dans NUIT DE DÉCEMBRE avec Jean Tissier, Marcel André, Albert Gil



L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AVANT-PREMIÈRE

ON RÉPÈTE CHEZ MALICORNE

Sur la scène du Théâtre Mogador, le cirque Malicorne a dressé son chapiteau. Henri Varna, qui a fait cette saison un effort considérable pour rendre à l'opérette française tout son éclat en l'entourant d'une mise en scène moderne, répète les *Saltimbanques*.

Nous le surprenons en train de faire du dressage. Deux adorables poneys de Rancy, et un étalon alezan de toute beauté se livrent à une série d'exercices en suivant la cravache et le fouet de leur maître Malicorne-Henri Varna. L'exercice est fini. Machinistes et électriciens reprennent possession du plateau. Tout en réglant les lumières, Henri Varna nous dit ce que sera la création des *Saltimbanques* au Théâtre Mogador :

« La distribution, vous la connaissez. André Baugé d'abord, le grand André Baugé qui, pour la première fois, jouera le rôle de Pingouin. Son rôle sera agrémenté d'un certain nombre d'airs de Louis Ganne, parmi lesquels la célèbre marche de la Parisienne et une charmante berceuse. Suzanne André-Baugé sera une Marion splendide, elle porte le maillot à ravir et sa voix fera merveille. Annie Alexander, la révélation de cette reprise, et qui sera prochainement une des plus grandes étoiles de l'opérette française, chantera « J'ai dix-sept ans » avec une vérité d'autant plus grande qu'elle a réellement 17 ans. Lénotti prouvera une fois de plus la forme et l'étendue de son registre. Jean-Georges Morin, Mme Grizier sont aussi de la distribution, et on pourra applaudir toute une série d'attractions de cirque, parmi lesquelles les pigeons de Loyal dans un nouveau numéro que je leur fais répéter depuis un mois. Les pigeons, chers au public du Mogador, iront docilement, d'eux-mêmes, dans la casserole, sans rechigner.

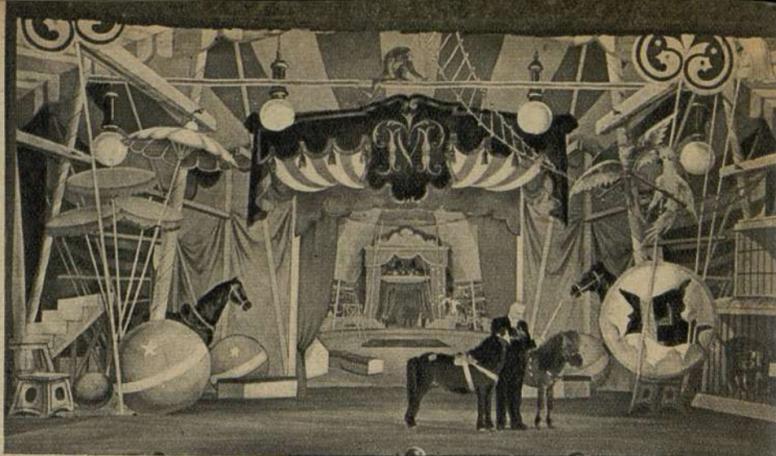
« Enfin, j'ai pu m'assurer la collaboration de la grande vedette du cinéma, Louise Carletti, qui paraîtra dans un numéro aux côtés de son frère et de sa sœur. J'ai fait un gros effort en montant les *Saltimbanques*. Plus de 150 personnages évolueront sur la scène. Les décors et les costumes ne coûtent pas moins de 500.000 francs. Nous avons travaillé dans la joie. Skibine a réglé les ballets, Jenny Carré a dessiné les costumes, Lavignac et Pellegris ont brossé les décors. Je me suis attaché, dans ma mise en scène, non seulement à montrer ce qu'il y a de merveilleux dans l'anneau d'or de la piste, mais aussi à souligner la poésie des cintres et du chapiteau lui-même. Aimé Courtious dirigera l'orchestre symphonique des Concerts Pasdeloup, et je dois beaucoup aux conseils éclairés de Mme Marguerite Carré, qui a bien voulu me seconder dans les études musicales.

Le plaisir que le public éprouve en applaudissant les opérettes au Théâtre Mogador n'est pas moins grand que celui qui m'est donné en faisant travailler un nombre considérable d'artistes du théâtre pour dessiner les maquettes, coudre les costumes, peindre les décors, en un mot participer à cette réalisation passionnante.

Après les *Saltimbanques*, je monterai *La Fureur joyeuse*. Mon effort ne sera pas moins grand que pour mes premières productions. La faveur du public est telle que toutes les places sont déjà louées pour les dernières représentations des *Mousquetaires au Couvent*.

Et Henri Varna, grand directeur et grand homme de théâtre, nous quitte pour reprendre sa répétition. Nous le retonons deux minutes encore. « Maurice Chevalier viendra-t-il bientôt à Paris ? — Oui, mais il ne paraîtra pas sur la scène du Casino. Vraiment, les Parisiens iront l'applaudir dans une série de galas que nous organiserons pour lui au bénéfice d'œuvres sociales. »

Nous quittons Mogador. On installe dans le hall un énorme fer à cheval symbolique qui porte entre les deux branches de sa ferrure, l'enseigne suivante : « Passez sous ce fer à cheval, et embrassez-vous, vous serez mariés dans l'année. »



Sur la scène du Théâtre Mogador, on répète les « Saltimbanques » dans ce décor amusant qui évoque tout le pittoresque du cirque Malicorne.



M. Henri Varna dresse les deux poneys de Rancy. Photos « Vedettes ».

BRITANNICUS

Pour les trente ans de théâtre d'Albert Willemetz, le Théâtre des Bouffes-Parisiens, qui vit représenter à peu près tous les genres : comédie, opérette, vaudeville, revue, reçoit la tragédie *Britannicus*, de Racine.

L'accueil fait par le public des générales à la représentation de *Britannicus* fut extrêmement chaleureux. Une brève mais substantielle préface parlée de Jean Cocteau y préférait. En quelques-unes de ces phrases dont il a le secret, l'auteur des *Parents terribles* créa l'ambiance originale qui allait être celle de cette soirée débordante de jeune vie, d'intelligence et de ferveur.

Dans un décor « climat » admirablement campé, Gabrielle Dorziat fut une Agrippine d'une souveraine

grandeur, entourée de MM. Nassiet et Salou, Burrhus et Narcisse pleins d'autorité et de pénétrante finesse. Aux côtés de ces aînés, M. Jean Marais s'essayait dans le rôle redoutable de Néron. Remarquablement habillé et grimpé, mettant en valeur le côté « jeune monstre », ce jeune acteur, tout en donnant une interprétation peut-être plus asiatique que latine du personnage, y affirma du moins la plus remarquable maîtrise. Britannicus empruntait, lui, à M. Serge Reggiani une bien sympathique jeunesse, tandis que Mlle Jacqueline Porel prêtait à Junie les accents les plus touchants.

A tous et toutes, le plus vif et mérité succès. Et quelle réconfortante joie de « retrouver » Racine toujours plus jeune et toujours plus grand !

A ce spectacle de jeunes, il convenait d'envoyer un jeune critique, et voici le compte rendu qui nous est adressé par le petit Jean, qui compte douze printemps :

« Le règne de Néron ne fut qu'une série de crimes où se succédaient les uns aux autres. Sa mère Agrippine empoisonna Claude son mari, car elle aimait son fils et voulait lui donner le pouvoir. Néron devint empereur avec une garde et des consuls, parmi lesquels le plus fidèle était Narcisse. Ce dernier était comme l'empereur, désagréable, et poussait au crime Néron contre le fils de son père, Britannicus, qui voulait épouser Junie. Mais Néron voulait aussi l'épouser. Junie aimait Britannicus et pas Néron, mais ce dernier, jaloux, fit tuer Britannicus. Junie, qui apprit la nouvelle par un autre consul, Burrhus, partit à son secours et fut poursuivie par Narcisse. Mais elle se fit vestale et il fut impossible à Néron et à sa garde de la toucher. Quinze ans plus tard, Néron faisait assassiner sa mère qui le gênait. »

Peut-on résumer plus fidèlement la tragédie de grand Racine ?



Au théâtre de l'Odéon : une scène de « Merlin ».

Photo Harcourt.



En matière d'art, mes dons sont parfaits. J'ai un talent fou, rare en quelque sorte. A rendre jaloux le moindre roquet... Songez que je peux ouvrir une porte !

Souvent des amis venaient dans ma loge. Hum ! les visites ! C'est mignon tout plein. Des propos charmants, de nombreux éloges. On disait toujours que j'avais du chien !

Une habilleuse faisait ma toilette. Elle m'entourait de soins délicats, Supprimant parfois la puce indiscreète. Me tenant fin prêt pour la caméra.

Avant de tourner, d'un air satisfait. Un des assistants m'expliquait mon rôle. Avec des gestes genre sourds-muets... Je trouvais cela, moi, vraiment très drôle !



Mes partenaires n'étaient que des stars. Je me souviendrai de leur bonne gueule. Et Victor Boucher, ce sacré fétard ! Quel type épouanté ! Pas du tout bégueule !



Du temps, du repos, je n'en avais guère. Pendant la pause, je devais poser ! Comme une statue ! Droit sur mon derrière ! Les photographes sont gens singuliers !



Quand on répétait cent fois une scène, j'étais par moment privé de moyens. La fatigue et puis... surtout le migraine. Que la vie est dure ! Ah ! oui, nom d'un chien !

UNE NOUVELLE ÉTOILE DU CINÉMA FRANÇAIS

PIPO

nous fait ses confidences

NOUS verrons bientôt, sur l'écran, Parade en sept nuits, un film qui vient de terminer Marc Allégret. Cette production nous révélera une nouvelle vedette. Une vedette cependant pas tout à fait comme les autres... Un chien. Oui ! un chien ! Un superbe caniche royal, tout blanc, et qui répond au gentil nom de Pipo.

Pipo a tourné avec les plus grands artistes, interprétant des sketches écrits par des écrivains réputés. Il a des qualités étonnantes pour sa race. Du reste, ce sont ses capacités énormes qui lui ont valu d'être choisi pour servir le septième art... Engagé avec un cachet important, Pipo n'a jamais cessé de faire preuve d'une conscience professionnelle remarquable, réglant son mode de vie en regard des prescriptions de son contrat...

Nous avons tenu à vous donner les impressions de cette nouvelle étoile du cinéma français. Au cours de cette interview peu banale, notre collaborateur — qui s'était muni d'un dictionnaire canin — a montré, sinon une imagination fertile, une assez vive compréhension... d'autant plus que Pipo semble mépriser la prose. Voyez plutôt !

(Aboicements recueillis par Bertrand Fabre.)

REPORTAGE « VEDETTES »



J'avais droit, après les prises de vues, A environ dix, dix morceaux de sucre ! En récompense... toujours bienvenu. Voilà du travail... travail pour le lucre !



Afin de pouvoir me distraire un peu, Jean-Louis Barrault prêtait ses pantoufles... Et Victor Boucher inventait des jeux ! Si j'étais content ! J'en perdais le souffle !



Je suis, paraît-il, déjà populaire... On parle de moi dans tous les journaux. Une vedette ! Croyez-vous, ma chère ! Qu'est-ce qui m'attend ? La gloire bientôt !



ELLE SE VOYAIT DÉJÀ, ASSISE À SES CÔTÉS, EN LUI DEMANDANT PARDON.

LE CHARMIEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT
Par MARCEL BERGER

Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé fortuitement au micro son ami Roger Galambert, le speaker-chanteur fantaisiste, mari d'une femme jalouse, a dit des vers qui sont allés ravir, dans un village de l'Indre, une jeune fille, Claire Tréguier. Celle-ci a écrit... à Roger Galambert. Puis, malheureuse chez sa mère remariée, elle a pris le train pour venir demander conseil à son « unique ami ». Plantier — qu'elle prend pour Roger — l'a hébergé... et respectée. Puis, apprenant qu'il lui a menti, elle a disparu. Galambert et Plantier la recherchent, sans se douter qu'elle travaillait dans l'atelier Thesmar Sœurs.

Où! là! là!
Le papotage de cette belle jeunesse se faisait aussitôt agressif :

— A la gare, Beethoven !
— La barbe ! Faudrait plutôt mettre Radio-Capitale, madame.
— Mais, j'y suis !
— Vas-y voir, Sonia.
Sonia ne put que confirmer :
— Ça y est !
De nouvelles exclamations fusèrent :

— Alors, quoi ? « Il » est en retard ?
— C'est un disque qu'ils passent !
— Eh bien ! Claire, tu dois être contente...
— Pourquoi ?
— Galambert que tu ne gobes pas !

Des protestations éclatèrent :
— Mais, mademoiselle est seule.
— Nous, on l'aime !
— Elle fait des chichis.
— Non, fit Poupette. Elle a bien le droit !
— Qu'est-ce que tu lui reproches, Claire ?

— D'être vulgaire, fit Claire Tréguier, avec une moue blasée, sans cesser son travail de broderie. Et puis, ses rengaines.
— Dis donc ! N'empêche que l'air des *P'tits Voiseaux*...
— Oui, c'est trouvé.
— Mais elle a le droit ! N'est-ce pas, Mame Yolande, qu'elle a le droit d'être pas d'accord ? répétait Poupette en se tournant vers la majestueuse première.

— Et vous, mes enfants, vous avez celui de continuer votre ouvrage.
— C'est ce qu'on fait, Mam'selle. Raymond dit :
— Tout de même, on a payé pour.
— Ça ne vous a pas coûté bien cher.

— Mais si ! Cher comme huile de cerveau ! dit drôlement Baby, l'arpète, en secouant les doigts.
En fait, l'atelier Thesmar Sœurs avait hérité l'appareil de sa victoire au grand « Concours des Ateliers de Cousettes » organisé par les Tissus Tatatin et Nary, de Lyon.
Cependant, la II^e suite en *ut bé-mol majeur* d'Haydn achevait de

dérouler ses harmonies quasi-algébriques.

« Vous venez d'entendre... » fit le speaker.
Toutes les oreilles étaient dressées.

« Nous vous prions d'excuser le léger retard que subit le « quart d'heure de fantaisie » de M. Roger Galambert. Notre camarade est présent. Mais il vient d'être victime, au studio même, d'un accident heureusement anodin. »

Ce fut, dans l'atelier Thesmar sœurs, et sans doute dans des centaines d'autres ruches parisiennes de ce genre, un brouhaha :

— Est-il blessé ?
— Un mari qui a tiré sur lui !
— Ça devait arriver.
— Il s'amusait trop, aussi.

— Et toi, Claire, ça te réjouit-il ?
Toi qui l'as si peu à la bonnie !
— Moi ? dit Claire Tréguier, qui avait pris, depuis six semaines, le langage et les manières des petites Parigotes, ses compagnes. Il peut crever, la bouche ouverte... C'est pas ça qui me dérangera.

Au studio de la rue la Trémoille, c'était un bien autre affolement. Le rédacteur en chef, Dupuython, était vert :

— Ça, comme déveine !...
Plantier s'empressait, palpitant, auprès de son ami :
— Roger... Ça va-t-il mieux ?
Est-ce que ça se passe ?
— Faut lui faire peur ! lançait le groom.

— Est-ce que je mets encore un disque ? questionnait Plantier.
— Si seulement on avait celui des *P'tits Voiseaux* !
— Bien sûr, qu'on l'a. Mais avec un orchestre de chevaux de bois !
Ce dialogue était ponctué, environ toutes les dix secondes, par une sorte d'explosion sourde, avortée et étouffée, qui faisait penser à l'aboïement des canons de forts lointains.

C'est que Galambert venait, à l'instant même où il allait attaquer son célèbre « quart d'heure », d'être saisi d'une crise de hoquet, si forte et si carabinée...

Tout le monde était pris de court. Quelle angoisse, surtout, chez

Dupuython, qui savait le distributeur des Pilules à l'affût, quelque part, du côté des Baléares !

Le beau Roger faisait de louables efforts pour rétablir la situation, et, en premier lieu, celle de son diaphragme.

Sans résultat jusqu'à présent. Il s'interdisait de respirer. Il avait fait des signes fébriles pour que, du bar, on lui apportât quelque chose, n'importe quoi, à boire. Dupuython s'était élançé. Il s'était, à la stupeur du garçon, emparé de la première bouteille qui traînait, du premier verre... Mais c'était du vieux marc, d'une force... Et Galambert, pour en avoir absorbé deux gorgées, sentait les larmes lui monter, sans que son hoquet en diminuât.

Il était onze heures six, et c'était, cette fois, le disque des *Trois Grenadiers*, de Schumann, qui venait de tenir en haleine la multitude des auditrices et admiratrices de Galambert.

— Mes chers auditeurs..., reprit le speaker.
— Qu'est-ce qu'on va apprendre ? jeta, dans l'atelier Thesmar Sœurs, une voix légèrement contractée.
— Il est mort !
— Ah ! pas de mots comme ça ! fit Mme Yolande, en portant la main à son cœur.
— Si ! Si ! Il me semble que j'ai entendu comme un coup... un coup de revolver...
— Moi, je dirais comme un coup de canon ! murmura Baby l'arpète.
— Qu'en dit Claire ?
— Claire a distingué, dit Claire Tréguier, impassible, comme un bruit de boudruche qui créverait...
— Mais chut, chut donc !
— Nous sommes heureux, enchaînait maintenant le speaker, d'annoncer que M. Roger Galambert, à peine remis de son indisposition, va, par respect pour son public, donner malgré tout son « quart d'heure ». Il réclame un peu d'indulgence... et la permission, afin d'achever de se remettre, de commencer par quelques poèmes...
— Des vers ! cria l'arpète. Zut !
— Mais si, si ! C'est joli, des vers !

— Ça dépend desquels.
— Les siens !
— Et surtout comment s'est dit.
— Il en a déjà sorti une fois...
— Si ça va faire râler Claire !
— Moi, mais pas du tout, au contraire ! faisait Claire, en s'arrêtant, pour une fois, de pousser son aiguille.

Mme Yolande ouvrait la bouche pour dire sur un ton mi-grondeur :
— Allons, mesdemoiselles, mesdemoiselles ! Cette heure d'écoute ne doit pas dégénérer en heure de far-niente.

Elle-même s'arrêta : une voix qu'on eût crue, tant elle était proche, tant elle était simple et familière, qu'on eût vraiment crue issue du centre de l'atelier, venait de s'élever dans le silence. Elle était si franche, si nette, son attaque était d'un timbre si juste, si profond, si direct, qu'un grand silence s'établissait...
— C'est *Les Conseils à une jeune fille*...

« Ma sœur qui m'écoutez dans ce lointain hameau... »
Claire leva le nez. Elle demeurait sidérée, happée, ferrée, tout comme elle l'avait été il y avait maintenant trois mois, par une matinée de solitude...

Elle sentait renaître en elle cette émotion faite de tendresse et de confiance mystérieuse... Le vrai Galambert ! Le vrai ! Il avait eu beau tolérer — mais sous quelle pression sans doute ! — cette méchante substitution dont tenta de profiter un autre... Claire ressentait quels liens subtils sa voix, sa diction, ses poèmes, son talent jetaient entre lui et elle... Un besoin irrésistible lui revenait de lui pardonner... que dis-je..., de lui demander pardon.

CHAPITRE XIV UNE VERTU EN DANGER

Imaginez l'émotion avec laquelle une fille de notre connaissance allait et venait, rue de la Trémoille — elle avait, chez Thesmar sœurs, demandé son après-midi — en attendant l'heure exacte indiquée pour ce rendez-vous.

20

Les coups d'œil interrogateurs qu'elle jetait, chaque fois, en passant devant la porte du somptueux immeuble au fronton duquel s'imposaient, en grosses lettres, Radio-Capitale.

Elle évoquait certain autre stationnement, le premier qu'elle avait fait, en taxi, au coin de la rue François-I^{er}, le jour de son débarquement à Paris, en attendant d'être rejointe par un fâcheux imposteur.

Le misérable ! Elle l'avait bafoué, honni, toute une nuit, en son cœur. Maintenant, elle ne pensait plus à lui avec tellement de rancœur. Un pauvre garçon ! Un brave garçon même, peut-être, mais oui, timide, plutôt gentil, délicat en quelque mesure ! Il n'avait eu que ce tort immense de se parer des plumes du paon, de prétendre s'octroyer indûment la gloire du vrai Galambert. Mais qu'importaient ces misères quand c'est du vrai Galambert — et d'un Galambert protestant qu'il n'était rien dans l'aventure — qu'elle avait reçu ce pneu délicieux (malgré les deux fautes d'orthographe) en réponse à son propre mot.

Il était dix-sept heures trente. Elle monta.

L'huissier de l'entrée eut un sourire de coin, quand, d'une voix mal assurée, elle prononça :

— Je viens voir M. Galambert.
— Est-ce que vous avez rendez-vous ?
— Oui.
— Voulez-vous inscrire votre nom ?

Comme elle sentait qu'elle avait affaire à un personnage ! Pas à un malheureux bougre comme ce pauvre Plantier ! Comment avait-elle pu marcher ? Et cependant, il faut l'avouer, dès au bout de dix minutes d'attente, l'espérance enfant qui résidait aussi en Claire Tréguier ne fut pas maîtresse de ne pas se murmurer, non sans impatience :

« Ce n'est pas pis pour un ministre ! »

Et, au bout d'un petit quart d'heure :

« La simplicité a du prix ! »

Elle était dans le salon du bas, mêlée à quantité de visiteurs, des hommes au visage rasé, des femmes savamment maquillées... Tout ce monde jasaït, s'interpellaït à voix haute, s'embrassait sur les deux joues en s'abordant et en se quittant. Démonstrative race du théâtre ! L'huissier survenait, de temps en temps, jeter des numéros d'appel. Claire crut comprendre que la plupart des présents venaient dans l'intention de passer à la caisse... C'est cela ! De somptueux cachets les attendaient, et la petite Claire les observait non sans envie, quand une vieille dame murmura :

— Deux heures déjà qu'ils me font attendre ! Pour leurs malheureux cinquante francs.

La porte des artistes — qui donnaient vers la région des studios — s'ouvrit, et un homme parut, que Claire, du premier coup d'œil, identifia comme Galambert (celui-ci lui avait répondu, ce qui n'était peut-être pas de si bon goût, sur sa carte-photo de série).

(A suivre.)

21



Mlle Raymonde La Fontan, l'heureuse élue de notre concours, participa au gala de la Mutuelle du Cinéma, au Vélodrome d'Hiver. La voici défilant sur son char fleuri.

Mademoiselle Vedettes est présentée aux Parisiens



Mlle Louise Carletti, chaperonne « Mademoiselle Vedettes » au cours du gala au Vélodrome d'Hiver.

PHOTOS « Vedettes »

Votre vedette, chers lecteurs, celle que vous avez élue à notre Concours « Etes-vous photogénique ? » et qui, de cette consécration, a reçu le titre de « Mademoiselle VEDETTES », a fait ses débuts dans sa nouvelle vie de personnalité bien parisienne.

Nous vous avons dit dans notre dernier numéro qu'elle avait fait, déjà, la tournée des grands fournisseurs ; depuis, d'autres événements ont suivi pour elle. Ce fut d'abord une très cordiale réception au bar de notre confrère *L'Auto*, qui réunissait les vedettes du monde sportif, et le fin sourire de votre ambassadrice a été pleinement apprécié.

Ce fut ensuite la grande fête de la Mutuelle du Cinéma, qui s'est déroulée au Vél' d'Hiv', plein à craquer, que Mademoiselle Vedettes a vraiment officié. Nous avions doté les différentes épreuves d'un certain nombre de prix que les champions se sont disputés.

Mademoiselle Vedettes, après avoir, en notre nom, félicité les vainqueurs, a participé elle-même au Tournoi d'Élégance des remorques fleuries, et pilotée par Camille Foucaux, a remporté un Grand Prix d'Excellence.

Enfin, Radio-Paris a demandé ses impressions, et avec la bonne grâce que vous lui devinez, elle a dit sa joie de porter ce nouveau titre et la reconnaissance qu'elle en garde à tous les lecteurs de « Vedettes ».

Ajoutons qu'elle est, non seulement, parfaitement photogénique, mais encore extrêmement radiogénique, car tous ceux qui l'ont entendue au micro en ont été frappés.

CINÉ

DE LA PREMIÈRE HEURE

(Suite de la page 15)

Il l'apportait, immédiatement, au metteur en scène, et empochait ses quinze louis.

Dans ce temps, on ne « découpaît » pas ou rien qu'à la dernière minute. Souvent l'idée ainsi vendue n'appartenait pas à « l'auteur ». Un jour, un petit vieux propre, décoré des palmes académiques, offrit deux scénarios à la maison Pathé, dont le « Comité de lecture » était à ce moment-là composé, je ne plaisante pas !... d'un ancien boucher, d'un vieux cabot de banlieue et d'une manucure retirée. Ce comité jugea que les deux scénarios « n'étaient pas mauvais », et comme le petit vieux n'en demandait que cent francs pièce, on lui en commanda huit autres.

Ses mille francs touchés, il annonça que son inspiration se trouvait à sec et qu'il avait besoin de repos...

La Maison Pathé tourna trois de ces scénarios : dès qu'ils furent sur les écrans parisiens, elle reçut la visite d'un huissier de la Société des Auteurs représentant les héritiers d'Alphonse Daudet, de Guy de Maupassant, de Paul Arène, etc... Elle avait tourné, tout simplement, des contes bien connus de ces illustres maîtres, notamment *Boule de Suif* !... Elle ne revit jamais l'aimable vieillard décoré de violet...

Au Studio

La besogne était simple. On plaçait la caméra, une fois pour toutes, à huit mètres du décor. Pas de premiers plans. On répétait la scène comme au théâtre, en s'aidant de paroles improvisées. Pendant cela, l'opérateur réglait les lumières. Dès qu'il était prêt, on tournait. On abattait ainsi plusieurs centaines de mètres dans une journée.

Les images devaient être au point complètement, depuis le premier plan jusqu'au plus éloigné, sinon, à la première présentation, le directeur de la firme tonitruait. L'entends encore l'un des plus célèbres crier : « Le troisième pied d'arrière de la table du fond n'est pas au point !... Il faudra refaire cette scène... »

Quand la mode des premiers plans arriva d'Amérique, MM. les directeurs durent bien en admettre dans nos films. Jusqu'alors, ils s'y étaient refusés, avec colère. L'un de nos meilleurs metteurs en scène de la première heure, ayant osé ajouter au départ d'un rapide le sifflet de la locomotive et son jet de vapeur, montrés de près, s'était fait rabrouer vertement !...

Les budgets des films étaient fort réduits. Aussi on utilisait beaucoup les documentaires dans les bandes comiques et surtout dans les dramatiques, de la façon que voici : dans le studio, on apprenait que, par exemple, un grand incendie sévissait en quelque quartier parisien ; vite, on y envoyait quelques-uns des artistes présents ; un régisseur débrouillard les accompagnait et obtenait pour eux de la police et des pompiers, l'autorisation de figurer dans le sinistre, à des endroits pas trop dangereux. Le jeune premier sortait d'une porte d'où de la fumée jaillissait, en tenant dans ses bras la jeune première. Il était tourné aussi à une fenêtre, parmi les décombres, cherchant sa bien-aimée pendant que, parmi les pompiers et les agents, la mère de celle-ci, une duègne à cheveux gris, jouait une scène de désespoir...

Une vingtaine de vues de ce genre suffisaient à constituer le « clou » d'un film dramatique. On recourait à un auteur spécialiste pour les amener et relier dans une action aussi vraisemblable que possible.

Il fallait qu'un « plein air » fût bien déficieux pour qu'on le recommençât. J'ai vu dans un film religieux, une scène qui représentait le paradis, et dans lequel, si on regardait les arrière-plans, on voyait passer un train ! J. J.-R.

(A suivre.)

Vedettes

A TRAVERS LES CABARETS



MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Matinée 16 h. 30, Soirée 20 h.



5, rue Molière (Métro Palais-Royal)
Les FARFELUS
musique
de **Henri SAUGUET**
Dîner 20 h. - Spectacle 20 h. 30 - Saut lundi



LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée
la danseuse à la Torché
VARIÉTÉS - ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMÈRE TUERLIX
et ses virtuoses
Loulou Presles
la tripléante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tél. 68-00



SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
Dîner-Spectacle à partir de 20 h.
3, RUE DE LIÈGE TRI. : 41-68



LE CARILLON DES CH.-ÉLYSÉES
34, rue du Colisée
BAR - THÉ - Matinées et Soirées musicales
avec la merveilleuse ZAROUDNAYA
Henri BASTIEN accordéoniste virtuose
Le célèbre baryton, Opéra de Moscou C. TROFINOFF
VSEVOLODE VARIAGUINE et son orchestre



"Sur les Toits de Paris"
Le Cabaret Original
MONTMARTRE
81, rue Lepic



MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-28

CHEZ CARRÈRE

Une fois traversé le coquet petit bar, l'on se trouve dans un vaste salon d'un bon goût très vieille France.

C'est une symphonie blanc et or; l'éclairage est fort élégant: aux murs, des appliques légèrement détachées, ce qui permet un éclairage indirect, et qui supportent pourtant d'harmonieuses bougies; des plafonds descendant de riches lustres. Beaucoup de petites tables fort élégamment servies; des maîtres d'hôtel stylés; on sent partout le raffinement du meilleur goût imposé par un vrai homme du monde.

Au fond, sur une petite estrade, l'un des meilleurs jeunes jazz actuels: J.-P. Dariel et ses camarades. Tant dans leurs morceaux d'ensemble que dans les soli exécutés avec beaucoup de talent, cet orchestre dispense la note musicale artistique qui convient dans ce cadre: cela est jeune, gai, et cependant discret et sans ces accords criards que l'on regrette parfois.

Un excellent programme se déroule pour notre joie: Josette Boussac, toute fraîche et mignonne, a une bien jolie voix; Line Calin, danseuse de l'Opéra, sait allier à son charme le classique le plus pur et la fantaisie la plus vivante.

C'est avec joie que nous retrouvons Marie Bizet. Nous avons déjà dit tout ce que nous pensons d'elle lorsqu'elle a fait sa rentrée à Paris au « Club des Vedettes »; certains criaient à la révélation, mais nous qui avions déjà apprécié, avant la guerre, l'entraîné endiablé et l'intelligence réelle de cette jeune artiste, nous n'avons point été surpris de son succès si mérité, et nous savions ne point nous tromper alors en prophétisant que Marie Bizet deviendrait rapidement notre plus grande fantaisiste; on voit que la suite nous a donné raison.

Il y a enfin Jeamblan, toujours spirituel, toujours pince-sans-rire: qu'il chante, qu'il dise ses poèmes inouis dont il a le secret et où il allie avec tant de mesure l'humour à l'émotion la plus sensible; ou bien encore qu'il raconte de ces histoires comme il n'y a que lui pour en inventer, et qui le lendemain font tout le tour de Paris. Jeamblan est toujours l'unique Jeamblan que l'on ne se lasse de revoir et d'applaudir.

Profitez de cette occasion pour réparer une faute passée dans notre dernier numéro: sur l'annonce de ce Cabaret, dans cette même page, un nom a été porté sous la photographie de Marie Bizet qui n'était point le sien. Mais, comme dit l'autre, nos lecteurs auront réparé d'eux-mêmes.

AU BŒUF SUR LE TOIT

Il n'est pas nécessaire de présenter à nos lecteurs ce célèbre cabaret. Dès qu'on prononce son nom, d'autres viennent aussitôt à l'esprit, et d'abord celui de son animateur Moysès, qui a su maintenir à un aussi haut point la réputation de cette charmante salle où triomphent toujours les deux fameux pianos. Moysès sait admirablement recevoir; il sait aussi choisir avec le goût le plus sûr les attractions qu'il présente.

On sait qu'actuellement Yolanda, le Ballet Wronska, Betty Spell et d'autres talentueux artistes se font, chaque soir, applaudir, mais depuis quelques jours, un plat nouveau est offert à notre menu. C'est une petite revue écrite en manière de tragédie du plus rigoureux classicisme: *Les farouches succédanés*.

On ne saurait trop louer le talent de l'auteur Raymond Genty qui a su allier avec une sûreté de main étonnante ces deux genres, qui pourtant ne semblent point faits pour s'entendre. Cette fort agréable scène est jouée avec tout l'entraîné et la forme qui conviennent par Moysès, Lina Roxa, Betty Hoop (qui est une ravissante petite femme étonnante), Janine Mauricet et Christian Genty. Les décors et les costumes sont fort originaux, ils sont signés de Guy Arnoux; la mise en scène est intelligente en même temps que fort drôle, on n'en est point étonné puisqu'elle est de Pasquali.

Allez voir *Les farouches succédanés*, vous ne le regretterez point, et si, en sortant, nous n'aimons pas mieux le rutabaga, du moins, grâce à lui, aurez-vous pu passer un excellent moment.

ROYAL-SOUPERS
62, Rue Pigalle
Cabaret avec le célèbre animateur et son brillant orchestre
RENELLY



Micheline GRANDIER
Thés - Cocktails - Soirées
Un programme unique de Cabaret
43, rue de Ponthieu Ely. 13-37



CARRÈRE
THÉ - BAR - DÉGUSTATION
Orchestre - Attractions
45bis, rue Pierre-Charron



AU DINER
du
NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
ROSE AVRIL - MEYTI GERBER
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12



"L'ARMORIAL"
14, r. Magellan, Angle Bassano, BAL. 19-40
LA MEILLEURE GUISINE DE PARIS
DEUX ORCHESTRES
L'ENSEMBLE ENCANTADO
LES COSAQUES VOLGA-VOLGA
THÉS ET DINERS EN MUSIQUE
DEJEUNERS D'AFFAIRES - BAR



LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
SOUPERS SPECTACLES 20 HEURES



A L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINER - ATTRACTIONS
avec **BLANCHE DARLY**
à 17 h. THÉ - COCKTAILS - SWING
avec **JOSETTE DAYDÉ**



PARADISE
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles



RESTAURANT - CABARET
Orchestre Tzigane
NOVY
6, rue Faustin-Hélie (Métro Muette)
(entre la rue de Pompe et av. Paul Doumer).

★ SECRETS ★ DE VEDETTES

LA GELÉE AMAIGRISSANTE IXENNOL

Affine la taille, sculpte la cheville, modèle le visage, par frictions locales. Pharm. Grands Magasins. Prix : 24,10 et 32,10. Établ. IXENNOL, 74, rue Blanche, Paris.



TROUVAILLES !...

8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-53. Se rend à domicile, achats et ventes ANTIQUITÉ - BIJOUX - TABLEAUX



RESTEZ JEUNES ET BELLES

Confiez votre visage à **MADELEINE BARBIER** qui vous conseillera. Sa Méthode et ses Produits lui ont acquis une réputation croissante. Liste Produits Prix franco. Séance 45 et 60 francs. 12, avenue Victor-Emmanuel III, Paris. BAL. 50-44.



VOTRE CHIC, VOTRE LIGNE, VOTRE AISANCE, font votre personnalité. Cultivez et développez-la.

École Parisienne de Mannequins
51, Chaussée-d'Antin. (Renseign. 5 à 6 h.)



SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations de dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux: obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en **CÉRAMIQUE**. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)



Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — Ecole Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8^e.



Bébés sans langes, vieillards sans manteaux, prisonniers sans couvertures... C'est pour eux que la **LOTÉRIE NATIONALE** recueille des fonds.

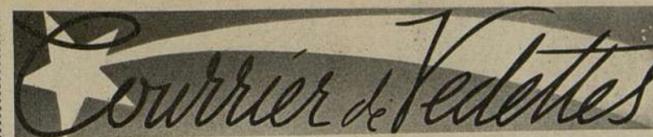
En prenant un billet, vous exercez un devoir de charité.
Et vous avez une chance sur cinq de gagner un lot.

LA GYRALDOSE

employée pour les soins intimes de la femme fait disparaître pertes et métrites. Itespharm. ou Ets Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

Chatelain, la marque de confiance

Le gérant: R. RÉGAMÉY.
Imprimerie E. DESPOSSÉS-NÉOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.



★**Simone Bisch.** — Vous pouvez apprendre le patin à glace à la piscine Molitor. Vous trouverez là-bas des professeurs.

★**Le Cid.** — Nous ne pouvons pas vous parler de la créatrice du « Chaland qui passe » actuellement. C'est pour la même raison que vous ne l'entendez ni à la radio, ni au music-hall... L'adresse que vous nous indiquez est exacte... Mon cher Rodrigue — êtes-vous Espagnol, ou est-ce un hommage à Corneille? — cherchez une autre Chimène.

★**Mlle X. Suresnes.** — C'est tout ce que vous avez trouvé comme pseudonyme? Je suis sûr pourtant que vous avez beaucoup d'imagination. Vous auriez pu trouver mieux... Nous savons que Nadia Dauty chante dans l'autre zone, où elle fait des tournées. Elle ne semble pas pressée de rentrer à Paris, mais ce retour ne dépend peut-être pas d'elle uniquement.

★**L'Amie inconnue.** — La chanson dont vous nous parlez doit être « C'est mon meilleur ami ». Je ne sais plus qui est l'auteur des paroles, pourtant si sensibles; mais la musique est de Marc Berthomieu, un jeune qui a beaucoup de talent. Vous pouvez entendre cette chanson chantée par la charmante Négelia, au Bœuf sur le Toit; non seulement Négelia détaille avec beaucoup de finesse et de charme ce qu'elle chante, mais encore elle est une virtuose de l'accordéon. Par la photo que voici, vous constaterez que, de plus, elle est ravissante.

★**Jean Darfeuil.** — Nous avons fait une enquête, et vos renseignements sont exacts... Nos photographies en 18x24 sont de véritables œuvres d'art qui n'ont aucun rapport avec celles dont vous nous parlez. Il en est de la photographie comme de la peinture: on ne compare pas un chromo avec un Renoir ou un Degas.

★**Soir de Paris.** — Vous, vous avez pris le nom d'une marque de parfum!... Rassurez-vous: Albert Préjean n'est ni prisonnier, ni blessé. Il est à Paris, mais n'a pas encore repris d'activité artistique.

★**Mlle Milton.** — Les vedettes masculines des « Trois de Saint-Cyr » sont: Jean Cheillon, Mercanton et Roland Toutain.

★**Ketty.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Soir de Paris.** — Vous, vous avez pris le nom d'une marque de parfum!... Rassurez-vous: Albert Préjean n'est ni prisonnier, ni blessé. Il est à Paris, mais n'a pas encore repris d'activité artistique.

★**Mlle Milton.** — Les vedettes masculines des « Trois de Saint-Cyr » sont: Jean Cheillon, Mercanton et Roland Toutain.

★**Ketty.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Marie X.** — Vous avez raison de voter... Jean Gabin est resté dans l'autre zone, il ne nous est donc pas possible de lui transmettre actuellement votre lettre et sa photographie à dédicacer.

★**Jocelyne et Michèle.** — Quels charmants prénoms! Frais comme un bouquet de fleurs champêtres!... Vous trouverez la photographie de Guy Berry au micro dans un dernier numéro de « Vedettes »... Si vous voulez personnellement les photos de Guy Berry et d'André Claveau (que vous avez bien raison d'admirer, car ce sont deux excellents chanteurs de charme) envoyez-nous votre adresse, plus dix francs par photo, et trois francs pour le port.

★**Une embaillée du swing.** — Charmante « embaillée », apprenez qu'il y a peu de chance pour que le jazz en question rentre à Paris. Philippe Brun ne joue plus dans cet orchestre, ni dans celui de Raymond Legrand, il est en Amérique.

★**Chippette.** — Fernand Gravey se repose, ainsi qu'André Luguet... Le succès d'Edwige Feuillère et de Pierre Richard-Willm dans « La Dame aux Camélias » ne leur permet de faire aucun autre projet pour l'instant, bien que les auteurs dramatiques les plus célèbres leur apportent chaque jour des manuscrits dans leurs loges, et écrivent spécialement des rôles pour ce couple idéal.

★**Esnapa.** — Jacques Bouchet est à Paris, il a chanté récemment au Bœuf-sur-le-Toit... Ray Ventura fait une tournée dans l'autre zone... On dit que Paul Misrahi serait touché par la vocation religieuse et songerait à entrer dans les ordres. Merci pour vos vœux et vos compliments à « Vedettes ».

★**Rien que lui.** — Heureux Bernard! Il a écrit sa « Confession » dans « Vedettes » pour vous... C'est vrai que Bernard Lancret est simple et distingué... Savez-vous qu'il a une collection de boîtes en laque japonaise incrustée de nacre de grande valeur? C'est un artiste dans toute l'acceptation du mot. Écrivez-lui au Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Cligny de la part de « Vedettes », il se fera un plaisir de vous répondre. 2^e « Vedettes » va demander pour vous à un grand couturier de la rue de la Paix quelques conseils de mode, dont vous pourriez profiter.

★**Marion Le Bastard.** — Vous écrivez mal, Marion... Nous avons fait une réclamation aux Messageries Hachette... Écrivez à Fréhel au journal « Vedettes » sous double enveloppe... Elle est à Paris actuellement; et nous ferons suivre votre lettre.



CAMILLE-ANDRÉE
13, rue Saint-Florentin
La Modiste des Vedettes

présente un charmant petit chapeau de paille bleu marine, garni de ruban.

Dans ce croquis "enté" en quelques traits de pinceau, un de nos élèves a parfaitement traduit la grâce un peu féline de son charmant modèle.

Avec la fameuse méthode A.B.C dès la première leçon, vous saurez saisir sur votre album une silhouette, une physionomie, un croquis très vivant. Vous serez vous-même étonné de la rapidité et de la facilité de vos progrès.

L'École A.B.C. en outre spécialise ses élèves suivant leurs désirs soit dans une branche artistique, soit dans une branche commerciale.

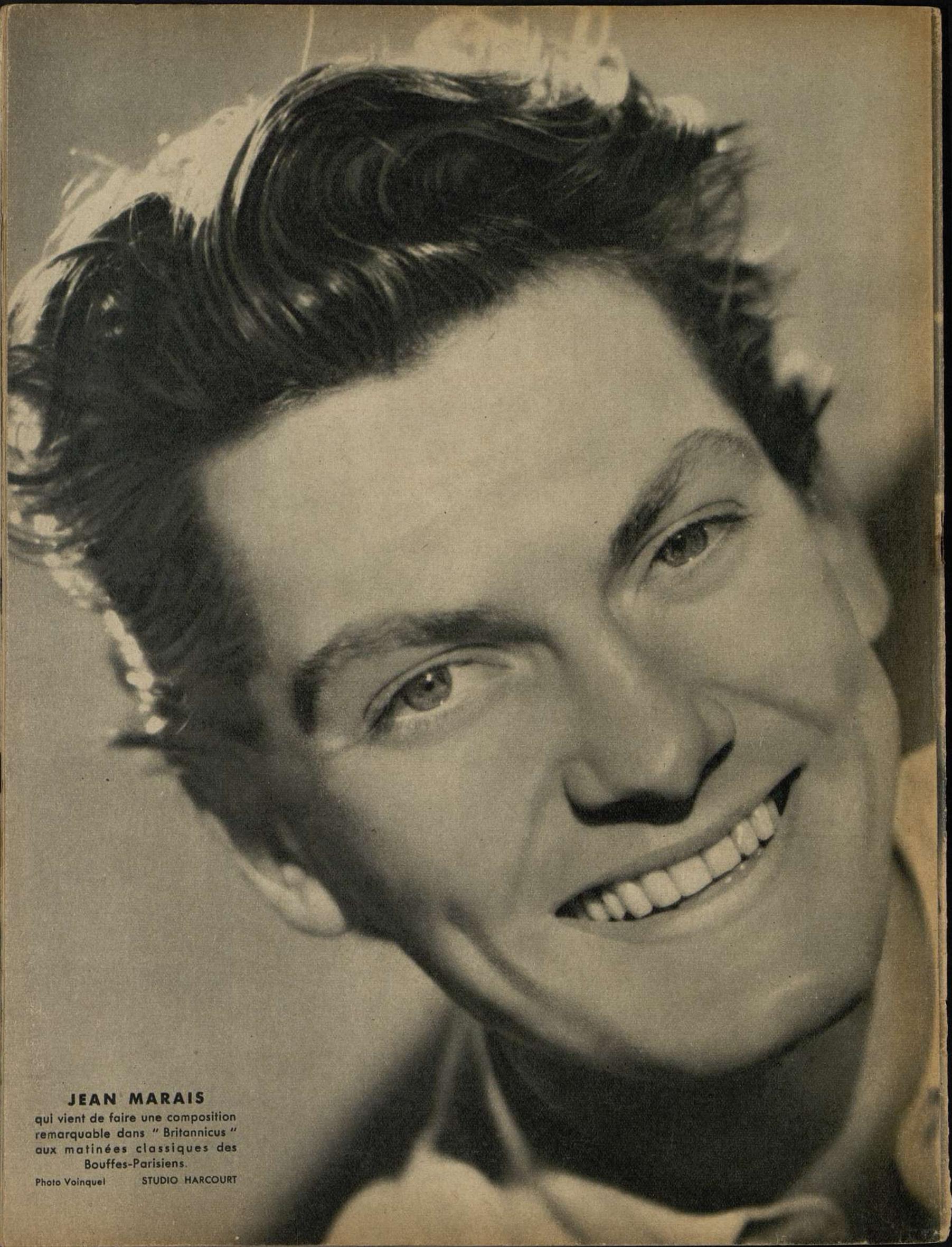
Envoyez donc le coupon ci-dessous à l'École A.B.C. de Dessin et vous recevrez gratuitement un album de renseignements sur la Méthode A.B.C. et sur le programme de ses cours.

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN
(Serv. W-2) 12, rue Lincoln, PARIS-8^e
COURS ADULTES • COURS ENFANTS
(Rayer la mention inutile)

NOM

ADRESSE

c'est le **6 MARS** qu'a lieu le prochain tirage de la **LOTÉRIE NATIONALE**



JEAN MARAIS

qui vient de faire une composition remarquable dans " Britannicus " aux matinées classiques des Bouffes-Parisiens.

Photo Voinquel STUDIO HARCOURT